

# EXCELSIOR

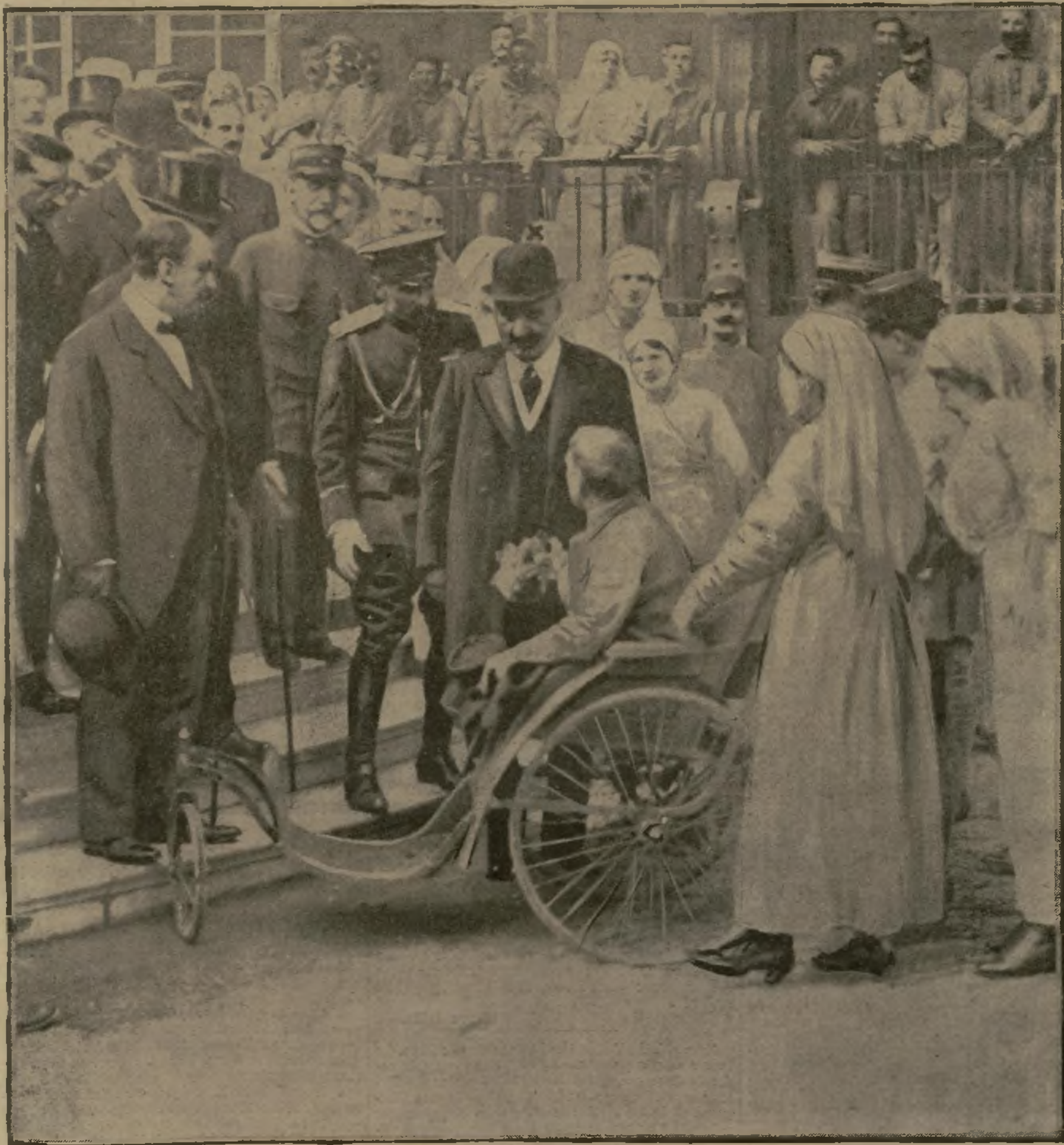
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> au 10 de chaque mois)  
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 35 fr. 3 mois, 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non inscrits ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

## Le roi de Monténégro à l'hôpital du Grand Palais



Le roi Nicolas de Monténégro (X), accompagné de M. Radovitch, premier ministre monténégrin, a visité hier après-midi l'hôpital militaire du Grand Palais. Quoique fatigué et souffrant de la goutte, le souverain a parcouru les salles d'opérations, les salles de grands blessés et les diverses sections sous la conduite de M. Godart, sous-secrétaire d'Etat au service de santé. Le roi a vivement félicité le personnel médical et a adressé des paroles d'encouragement à plusieurs blessés.



## Un des plans allemands qui ont été déjoués

Qu'il s'agisse des sciences, des lettres ou des arts, nous assistons à une juste révision de la valeur de nos ennemis. Voilà qui ne sera jamais trop fait.

Notre victoire serait incomplète et d'une utilité bien précaire si, dans le même temps que nos armées repoussent l'invasisseur, nous neceptions de subir une domination intellectuelle que l'exposition de la simple vérité suffit à ruiner. La guerre de 1870 n'avait malheureusement rien produit de semblable. Nos aînés attribuaient au génie allemand le relèvement prodigieux de l'Allemagne au lendemain d'Iéna. Ces admirateurs maladroits de l'Allemagne se firent ainsi les auxiliaires inconséquents des directeurs de la pensée et de l'action germaniques, pour qui les fameux *Discours à la nation allemande* de Fichte devenaient un évangile nouveau.

Et, en effet, quelle victoire allemande si le monde civilisé pouvait quelque jour ne plus considérer comme géniale qu'une science, comme véridique qu'une histoire, comme sublime qu'un art, et que ce fussent la science, l'histoire et l'art de l'Allemagne ! Celle-ci serait considérée comme le cerveau du monde, et de là à admettre comme naturel qu'elle voulût le conquérir le pas serait vite franchi. L'annexion intellectuelle préparait les annexions territoriales.

L'Allemagne pouvait croire, quelques années après la guerre de 1870, que les temps attendus par elle étaient proches. Nous semblions consentir à abandonner notre place au premier rang de la civilisation. Notre culture semblait vouloir devenir allemande. Charles Maurras nous a montré comment un Gabriel Monod qui proclamait, au lendemain de nos défaites, que l'Allemagne est la seconde patrie de tous les hommes qui étudient et qui pensent, parvenait cependant à une sorte de prééminence dans l'Université, tandis que l'enseignement historique d'un Fustel de Coulanges était méconnu. Il semblait qu'il n'y eût plus d'autre philosophie que l'allemande ; la morale kantienne devenait une manière de morale d'Etat. L'admiration légitime que pouvait provoquer l'œuvre d'un grand musicien comme Wagner se haussait à une sorte de religion qui avait sa philosophie, son esthétique qui prétendait régenter tous les arts. Vraiment nous nous germanisions. Nous prenions le goût de l'indéfini, de l'amorphe. Et quelle admiration pour l'Allemagne même dans certains milieux qui prétendaient à une complète indépendance intellectuelle ! Une enquête menée, en 1895, sur la nécessité de relations intellectuelles entre la France et l'Allemagne est significative à cet égard. Un écrivain y proclame que les Français modernes sont les fils de Goethe et d'Hegel, que l'Allemagne depuis quatre-vingts ans se fait notre éducatrice ; un autre déclare que Kant, Hegel, Schopenhauer nous apprirent à penser ; que l'histoire, la philosophie, la physique, tous les arts nous sont enseignés par le génie allemand. Ah ! nous n'allions pas alors à Kiel qu'en bateau !

C'était le temps où, selon l'expression de M. Charles Maurras, *les Français ne s'aimaient pas*. Ce temps semble aujourd'hui bien loin de nous. C'est que le mal n'était profond qu'en apparence. Ses causes étaient, si l'on peut dire, extérieures aux Français. D'ailleurs, dès 1890, alors qu'il semblait être le plus aîné, un mouvement de renaissance se dessinait. Maurice Barrès donnait déjà les premiers livres d'une série dans laquelle il devait nous faire partir, sous des noms de personnages divers, de moments successifs de lui-même qui étaient aussi ceux d'une élite d'esprits, et ainsi il nous faisait assister aux étapes d'un Français qui se délivre des Barbares et retrouve dans nos traditions nationales les lois de son développement.

Adrien Milhouard se disposait à convier une jeunesse attentive à aimer et à comprendre les beautés de l'Occident français.

Charles Maurras commençait, dès 1890, son action avec cette suite d'articles qu'il a réunis récemment sous ce titre significatif : *Quand les Français ne s'aimaient pas*, et dans lesquels il justifie cette définition qu'il donne de l'écrivain qu'il veut être : « Ecrivain, c'est-à-dire enrôlé volontaire au service de la conscience publique et s'adonnant à réfléchir pour le compte de tous. »

C'était bien, en effet, pour le compte de tous que Charles Maurras s'adonnait des cette époque à réfléchir, quand il dénonçait le danger allemand et ce germanisme intellectuel envahissant. On pouvait lire récemment dans une revue : « Ah ! si un Français de la valeur spirituelle de M. Boultroux avait dévoilé le danger

allemand lorsque le kaiser, ses ministres, ses ambassadeurs souriaient à l'est et à l'ouest, vers 1900, par exemple, environ à l'époque où Nietzsche a été révélé ! » Mais Charles Maurras, depuis 1890, ne faisait que cela ; il nous conviait à lire Fustel de Coulanges pour entamer le procès de l'Allemagne, de la tradition lentonique et afin de ramener nos propres pensées égarées. A la suite du grand historien, il proclamait aussi que le véritable patriotisme ne saurait se borner à l'amour du sol, mais exige celui du passé, des générations qui nous ont précédés. Charles Maurras a toujours, en effet, pensé que le patriotisme ne saurait être seulement une question de sentiment. Des raisons d'intelligence doivent, selon lui, fortifier les raisons du cœur.

Un jour prochain on reconnaîtra tout ce qui est dû aux initiateurs de ce mouvement de renaissance qui précéda la guerre. Par leurs théories nationales, ils redonnèrent à la France une énergie spirituelle et intellectuelle, à l'indolence de laquelle l'énergie put, au moment du danger, mieux s'ordonner, se développer.

« Les Français de 1871 », a écrit Charles Maurras, entre mille torts ont en celui de ne point se définir ni se circonscrire. Il en résulta qu'ils furent pénétrés de tous les côtés. »

Outre que l'issue de la guerre actuelle sera toute différente, voilà du moins ce qu'on ne pourra plus dire des Français au lendemain de la prochaine paix.

Georges Le Gardonnell.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

... Cette nuance, madame, convient admirablement aux personnes un peu fortes.

Ainsi s'exprime le bon employé qui fait valoir sa marchandise. Dix minutes après, vous l'entendez dire, montrant le même tissu à une autre cliente, dont les charmes sont moins opulents :

— ... Une des qualités de ce tissu, c'est qu'il a beaucoup d'avantage.

Cet employé sait qu'il faut user d'un langage différent selon les différentes sortes de gens.

Guillaume II ne l'ignore pas non plus et c'est ce qui me frappe dans les deux discours, d'ailleurs assez mous, qu'il vient d'adresser, à l'occasion de l'ouverture de la troisième année de guerre, l'un à ses peuples, et l'autre à ses armées.

A ses peuples il commence par dire : « L'Allemagne lutte pour l'existence. » Cette phrase, qui n'est d'ailleurs que la pure et simple expression de la vérité — mais à qui la faute ? — est destinée aux pauvres diables qui se trouvent forcés de se serrer le ventre : quand on lutte pour l'existence, il faut savoir faire des sacrifices. Mais l'impérial auteur du manifeste ajoute immédiatement : « Nous mènerons cette lutte à un fin qui garantisse notre empire contre des assauts futurs et nous assure un champ libre pour le développement du génie et du travail allemands. Nous vivrons en sécurité, libres et forts parmi les nations du monde. »

Ces quelques mots ont pour objet d'obtenir les bonnes grâces des Revenlow et autres annexionnistes impénitents. De la sorte, il y en a pour tout le monde.

Mais quand il s'adresse à ses armées, il n'est plus du tout question de « champ libre pour le développement du génie allemand » et autres balivernes. Il ne s'agit plus que de « sécurité ». A peine un mot vague sur « l'honneur et la grandeur de l'Empire ».

En d'autres termes tout ce qu'il leur demande c'est de tenir. C'est que ses troupes savent ce qu'il en est et que tout ce qu'on peut leur demander est en effet de tenir. Si on leur disait de se battre pour des annexions elles songeraient : « Ah ! non, décidément, en voilà assez ! »

Pierre Mille.

On a publié d'admirables lettres de nos soldats. Le hasard nous a mis entre les mains une lettre de cadet de Gascogne, qui a été écrite au milieu du dix-septième siècle, et qui constitue un chef-d'œuvre d'élégance et de belle crânerie françaises. A rapprocher cette prose à panache de certaines lettres de nos poilus, on pourra constater que les nobles traditions de la race ne se perdent pas et que la grâce unie au courage demeurent des qualités bien de chez nous.

Lettre de M. de Vaillac à M. de Rouffillac.

« L'occasion qui s'offre à nous d'une bataille aux

plaines de Roussillon. à laquelle Monsieur le Prince m'a fait l'honneur de me convier par deux de ses lettres, avec le plus d'amis que je pourrai y amener, m'oblige à avoir recours à ceux qui me font la faveur de l'estre.

« J'ai cette croyance que vous êtes du nombre et que vous me donnerez l'obligation de votre assistance pour un mois en cette occasion, et si ce bonheur m'arrive, je vous supplie de vous rendre céans dans le vingt et neuvième jour de ce mois pour le plus tard.

« Et si vous avez jamais besoin de ma vie, je la porterai partout où il vous plaira pour vous témoigner que je suis, Monsieur,

« Votre bien humble et assuré serviteur,

» VAILLAC. »

Cela a été écrit voici plus de deux cent cinquante ans. Mais le passé n'est pas si loin de nous que l'on pourrait s'imaginer... Une femme, qui vit encore, n'a-t-elle pas connu l'épouse d'un gentilhomme qui approcha le Roi-Soleil, de qui M. de Vaillac fut le contemporain ? La duchesse de Richelieu disait un jour à l'impératrice Eugénie :

— Quand mon mari était à la cour de Louis XIV...

Elle s'était mariée, fort jeune, au vieux duc de Richelieu.

\*\*\*

Le *Journal de Genève* donne à M. Jean Bon une verte leçon.

Discourant récemment à la Chambre avec sa compétence universelle, le député de Levallois s'était finement demandé, en effet, si 25 millions de fonds secrets alloués au ministère des Affaires étrangères ne servaient pas à subventionner, en France et en Suisse, les feuilles hostiles à notre Parlement. Et notre confrère avait prié M. Jean Bon de s'expliquer plus clairement.

M. Jean Bon fit répondre par son secrétaire de se reporter au *Journal officiel*. Ce qui lui vaut cette réplique de notre confrère :

« M. Jean Bon n'accuse pas ; il se borne à poser au gouvernement une question. Mais cette question, lancée avec une légèreté impardonnable, est à elle seule une injure grave. Quand on parle de la tribune de la Chambre française sur des sujets de cet ordre, on pèse ses termes et l'on en mesure la portée. M. Jean Bon a fourni à la presse allemande un argument inespéré. Il a répandu sur d'honnêtes gens des soupçons dont les fripons s'emparent dans la coulisse. »

Demander à M. Jean Bon de peser ses termes et de mesurer la portée de ses paroles ? Notre confrère n'y pense pas !

\*\*\*

Voici le plus beau mois des roses, ô roseraies de France.

Et malgré le soleil, cette fois trop lourd pour votre chair délicate, vous avez joliment coloré nos parterres.

Aussi vous a-t-on rebaptisées.

Il n'est plus de roses hoches, il n'est plus que des roses naturelles. Et leurs noms sont les plus simples.

Sont nées cette saison : la « rose-œillet », la rose « rose-cerise », la « rose blanche », la « rose-cramoisi », la rose « petit-carmin » et la rose « grand-carmin », la rose « œillet-nain », la rose « jaune-éclatant », la rose « rayon-d'or », la rose « corail-sous-la-mer » — pour la tombe de J.-M. de Hérédia, sans doute, — la rose « œillet-cuivré », la rose « jaimé-abricot », la rose « soufflé-safran ».

N'est-ce pas, ces noms sont bien simples, mais ils disent bien ce qu'ils veulent dire. Et, après tout, ils sont plus jolis que « Frankatarinaundgerschülerson »...

\*\*\*

Découpé dans le *Chick*, journal de la haute fashion berlinoise :

« Qu'advient-il des domestiques allemands après la guerre ? »

« Quand ils reprendront leurs postes à Paris ou à Londres, supporteront-ils d'être traités aussi misérablement qu'auparavant ? »

« Nous espérons bien qu'ils poseront leurs conditions. »

« Il faudra qu'on les appelle « monsieur ». Ils mangeront dans la salle à manger des maîtres. Ils auront des chambres qui ne seront pas situées à côté de celles des autres domestiques. Ils se tiendront au salon durant les réceptions. »

« N'est-ce pas, ils exigeront naturellement tout cela, les braves domestiques allemands ? »

« Oui, oui, oui... »

Dans le fait, le *Chick* aurait bien raison, à supposer qu'ils reviennent ! Salons, chambres, salle à manger. Et l'appellation de « monsieur »... Quoi de plus logique, puisque les domestiques allemands, ce sont des officiers de l'armée.

Le Veilleur.



# MON BRIGADIER

## Propos de table

— Et ma berloque, brigadier, est-ce que vous y avez pensé? demanda le père Dale en traversant la salle à manger des « chefs ».

Les chefs : le sous-off et ses trois brigadiers, mangent comme tout le monde la soupe et le bœuf quotidiens, et boivent, comme tout le monde, dans leurs quarts de fer, le pinard de l'ordinaire. Aucun sybaritisme dans ce cantonnement...

Le père Dale n'est pas tout jeune : il aura la cinquantaine dans deux ans, et il y paraît bien. C'est un homme de la terre tout cheu, tout combé qui traîne les pieds d'un air las.

— Votre berloque, père Dale?... dit Triboulère. Je vous promets d'y voir encore cet après-midi... Toujours une chopine à la clef, hein?

La berloque du père Dale c'est sa montre, qu'il a donnée à réparer à un horloger du village à côté. Triboulère est déjà allé la chercher, mais c'est la femme de l'horloger qu'il a vue. Elle lui a dit :

— Choisissez.  
— Il y avait là une trentaine de toquantes en zinc qui valaient bien cent sous en tout, raconte Triboulère. Mais celle du père Dale, je ne la connais pas particulièrement. « Choisissez », ça me rappelle l'histoire de Fin de Siècle.

— Voyons l'histoire de Fin de Siècle... réclamons-nous aussitôt.

— Oh bien! reprend Triboulère, qui ne se fait jamais prier, voilà : Quand j'étais bistro, Fin de Siècle était gâté. Il réparait les savates. Quand il avait fait une réparation de quinze sous, il venait tout de suite la boîte chez moi avec son ouvrier. Un jour qu'ils étaient tous les deux comme cela devant un livre, v'la qu'il entre un chien. Et Fin de Siècle qui, ce jour-là sans doute, était mal luné, lui allonge un grand coup de pied dans le derrière. Alors son ouvrier devient tout blanc et dit : « C'est dégoûtant de maltraiter les animaux. Quelqu'un qui est capable de faire du mal à une bête est capable d'en faire à un homme. Maintenant, vous me puez au blair, jamais je ne travaillerai plus pour vous. C'est fini. Et d'abord, réglez-moi ce que vous me devez, espèce de brute! »

— Alors le savetier règle son ouvrier — il lui devait peut-être la somme de 25 ou 30 sous. Et l'autre s'en va, en continuant toujours à ramener sa cerise... Mais le vilain cabot repartait, et, cette fois, il mord mon Fin de Siècle. Alors Fin de Siècle prend son tranchet et il lui coupe la tête. Il met la tête dans une boîte et le voilà parti à l'Institut Pasteur pour y montrer sa morsure avec la gueule du chien qui l'avait faite.

— Son échoppe était donc fermée, et tous ceux qui avaient donné leurs savates à réparer rappelaient pour les rechercher. C'était le père Vallée qui avait la clef. On allait appeler le père Vallée, qui ouvrait la porte et disait : « Choisissez ». Alors on choisissait une bonne paire de pompes, grolles ou croquenots, ce qui fait que pendant trois jours, sur la route, on ne voyait que cela, des gens qui passaient, des godasses à la main...

Cependant, l'histoire de Triboulère nous a fait avaler sans y penser notre bidoche et nos patates. Et voici paraître le cuisinier qui nous apporte le jus. Le cuisinier est du Midi; il a l'esprit critique, il se moque quelquefois du brigadier. Quand celui-ci va à la chasse — ce pays est pourri de gibier — Triboulère part mystérieusement à travers champs, son fusil démonté fourré dans un vieux sac à avoine, en compagnie d'un homme qui lui sert de rabatteur... et il revient régulièrement bredouille. Il est tout éroté, mais les lièvres lui ont passé devant le nez : il les a ratés ou il ne les a pas tirés. Cependant, il ne se démonte pas : « C'est cette sacrée poudre qui ne vaut rien! » déclare-t-il en haussant les épaules. Ou bien : « Il n'y a rien du tout dans ces sales cartouches... » Le cuisinier le regarde d'un air narquois : « Coquin de sort! dit-il, vous les faites trop courir les lièvres, brigadier. Faudra les faire ferrer... »

Après déjeuner, nous avons l'habitude d'aller dans le jardin visiter nos élevés : des laïns, une chèvre, un mouton, un cochon. Notre cochon, naturellement, s'appelle Guillaume. Il est familier, il est joueur et tellement intelligent que nous en voudrions faire un animal savant. Et nous formons — il faut bien bavarder — des projets. Nous monterons une baraque, on ira de ville en ville. Triboulère lancera le hautement... Il adore les fêtes, d'ailleurs, Triboulère. Et il parle toujours avec enthousiasme de celle de Saint-Cloud où il a vu une fois quelque chose de phénix.

— Figurez-vous, il y avait une femme allongée, toute raide, la tête posée sur un escabeau et les talons sur un autre. Elle fermait les yeux. Un homme habillé en lutteur lui met une enclume sur le ventre. On fait ébranler une barre de fer dans l'assistance. Puis l'homme place la barre sur l'enclume et, avec un marteau pesant, il frappe jusqu'à tordre la barre : « Vous allez voir ce qu'une femme peut supporter », disait l'homme.

« C'est jolii-là, j'ai vu ce qu'une femme pouvait supporter. Je m'en suis souvenu après, quand je me suis marié... », ajoute Triboulère avec ferveur. Triboulère, le bon Triboulère qui ne ferait pas de mal à une mouche et qui préférerait, j'en suis sûr, se faire hacher en morceaux, plutôt que de causer la moindre peine à Mme Triboulère.

Eugène M...

# NOUS REPRENONS L'OFFENSIVE DEVANT VERDUN AVEC SUCCÈS

## Le village de Fleury est reconquis par nos troupes

### Echec des contre-attaques allemandes sur la Somme

Si les Allemands comp-taient sur leur attaque de mardi devant Verdun pour se procurer un succès local et démontrer qu'en cette région les moins l'initiative leur restait, ce calcul a été complètement déjoué. Non seulement leurs assauts sont restés infructueux sur presque toute la ligne et n'ont obtenu à son extrémité orientale que des résultats insignifiants, mais une contre-attaque vigoureuse y répondait le soir même et nous permettait de progresser au sud de l'ouvrage de Thiaumont.

Cette contre-attaque s'est développée, et le jour suivant c'était à nous de prendre l'offensive sur le front compris entre le village de Vacheranville, sur la Meuse, et Fleury. Nous progressions sur toute la ligne, notamment dans le bois situé à l'est de Vacheranville et appelé le bois Bride, entre la cote 321 et l'ouvrage de Thiaumont; au sud de cet ouvrage, vers la cote 320; enfin dans le ravin qui commence au bas de la cote de Froideterre, à la cote 261, et vient aboutir devant l'église de Fleury.

L'extension de nos attaques vers l'ouest et leur succès avaient pour effet de prendre à revers le saillant formé par la ligne allemande à Fleury. Le recul de cette ligne a été obtenu au cours de la nuit. Débouchant du ravin, nous avons atteint la lisière méridionale du village et dépassé, à l'est, la station du chemin de fer à voie étroite, poussant notre ligne jusqu'à la route qui mène de Fleury à Souville en passant par la célèbre chapelle Sainte-Fine.

Dans la journée d'hier, nous avons encore poursuivi nos avantages et enlevé la totalité du village de Fleury ainsi que les tranchées comprises entre ce village et Thiaumont, en même temps que nous reprenions la majeure partie du terrain cédé précédemment au Chemin.

Cette avance dégage le fort de Souville du seul côté où l'ennemi l'ait parvenu à en approcher. La valeur morale de notre succès n'est pas moindre que son importance stratégique, car il prouve que nos soldats, après cinq mois d'une lutte implacable, n'ont rien perdu de leur ardeur, et que l'initiative nous appartient quand nous voulons la prendre.

Au nord de la Somme, l'ennemi n'a plus été capable que d'attaques locales, aisément repoussées, contre la ferme de Monacq, désormais en notre pouvoir. Le communiqué d'hier justifie notre conjecture au sujet de ces contre-attaques. Si elles n'ont pu garder l'ampleur nécessaire plus de vingt-quatre heures, c'est

que les unités qui y prenaient part, trop rigoureusement éprouvées, ont dû être relevées et n'ont pu être remplacées jusqu'ici par des forces équivalentes.

La réaction de l'ennemi n'a pas été plus forte au sud de la Somme, où une seule contre-attaque a été prononcée sans succès contre nos positions au sud d'Estrées et n'a pas été renouvelée.

Le bombardement a été très violent sur la deuxième ligne de la nouvelle position anglaise depuis la ferme de Mallz-Horn, immédiatement au sud du bois des Trônes, jusqu'à Longueval, ainsi que sur Pozières, et sur la troisième ligne, qui comprend les bois de Mametz, de Ercourt et de Bécourt. Il est probable que l'ennemi tentera encore un effort avant d'abandonner à nos alliés ces importantes conquêtes. Mais les indices d'épuisement que nous avons pu relever nous donnent la certitude que cet effort, même s'il est violent, ne se prolongera pas et que le résultat final sera toujours en notre faveur.

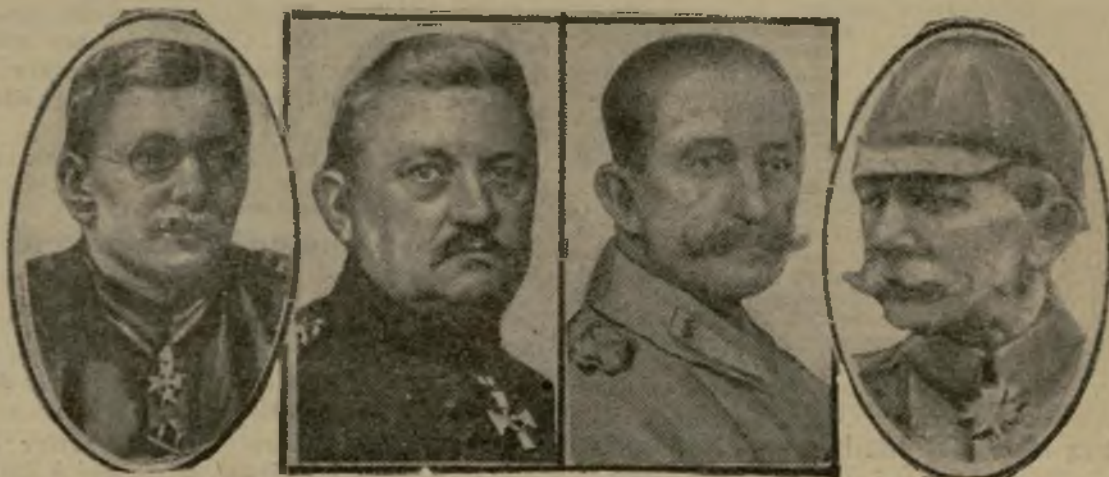
Jean Villars.

## VOIR PLUS LOIN :

Encore un raid de zeppelins sur l'Angleterre

Le prince de Bülow reviendra-t-il chancelier?

## Les bourreaux de la Belgique et du Nord



VON DER GOLTZ

VON BULOW

VON BISSING

VON EMMICH

(Voir en page 12 les documents, accablants pour la culture germanique, au bas desquels s'étale la signature des quatre personnages ci-dessus.)



## LE PRINCE DE BULOW redeviendra-t-il chancelier?

Le comité national du prince de Wedel pour l'obtention de la paix allemande a commencé sa campagne. Le 1<sup>er</sup> août, trente-huit réunions ont eu lieu dans trente-huit grandes villes d'Allemagne. Les orateurs Litzl, Harnack, Südekum, Naumann, et qu'ils soient professeurs, publicistes ou publicistes, se sont montrés d'accord pour demander une paix qui apporte des « garanties » à l'Allemagne. Les uns sont plus hostiles à l'Angleterre, les autres à la Russie. Les uns regardent plus à l'Ouest, les autres plus à l'Est. Ils ne finirent qu'en cela. Quant au mot d'ordre, qui est de poser pour condition de la paix des annexions déguisées, il a été partout observé fidèlement.

Mais ce n'est peut-être pas l'activité publique du comité qu'il sera le plus intéressant de suivre. Il déploie aussi une activité occulte capable d'apporter des résultats importants pour la politique allemande.

Qu'est-ce, au fond, que ce comité national qui s'est fondé sous les auspices du chancelier? Un rendez-vous des partis et des opinions, une espèce d'organe fusionniste. Ses promoteurs espèrent qu'il en sortira une idée générale qui conciliera les points de vue différents auxquels se placent les Allemands par rapport aux « buts de la guerre ». Arriver à un compromis, à un équilibre entre les diverses tendances qui se manifestent et qui, jusqu'ici, se sont opposées, telle est la fin que le chancelier poursuit. Le comité national doit être l'instrument de cette politique.

Cette politique triompherait si l'on pouvait amener les six grandes associations économiques qui se sont prononcées pour les annexions à adhérer au comité. Or, plusieurs signes permettent de penser que, déjà, un certain nombre de membres de ces associations ont apporté au prince de Wedel leur adhésion individuelle. De là à une adhésion collective, il n'y a qu'un pas, on s'occupe de le franchir.

Il va sans dire que la fusion des « modérés » avec les intransigeants des six associations ne saurait se faire sans des concessions réciproques qui déplaceraient sensiblement vers l'annexionisme le programme original du comité. Le comité se trouverait ainsi représenter presque exactement les idées qu'a développées le prince de Bulow dans le supplément qu'il a écrit récemment pour son traité de « politique allemande ». Or, certains renseignements représentent le prince de Bulow comme se tenant déjà dans la coulisse du comité, derrière le prince de Wedel, confident et ouvrier de la combinaison.

Verra-t-on, par ce détour, le prince de Bulow redevenir chancelier? Se fera-t-il plébisciter, en quelque sorte, par le comité, comme le maître de l'heure? Et Guillaume II subira-t-il l'humiliation de reprendre l'homme qu'il avait brisé après les journées de novembre? On ne peut dire encore avec certitude si l'on verra ce retour, si Guillaume II videra ce calice. Mais la résignation de l'empereur à ce sacrifice de son amour-propre serait assurément le plus grand signe de son trouble et des inquiétudes que le sort de l'Allemagne lui inspire.

Jacques Bainville.

### L'exécution de Casement

LONDRES, 3 août. — L'exécution du traître Casement a eu lieu ce matin à 9 heures. Le bourreau était arrivé mercredi soir à la prison de Pentonville et avait immédiatement commencé ses préparatifs.

Depuis qu'il avait été définitivement fixé sur son sort, Casement avait repris tout son sang-froid. Il mangeait et dormait bien et plaisantait parfois avec ses gardiens. Il a même déclaré à l'un d'eux que sa condamnation était juste, car il avait agi en rebelle contre son pays et, à ce titre, avait mérité la mort.

Une foule considérable se pressait devant les portes de la prison.

A l'instant même où l'œuvre du bourreau était terminée, les cloches de la prison de Pentonville sonnèrent le glas pour annoncer officiellement que la mort de Casement était un fait accompli.

Parmi la foule réunie autour de la prison, retentirent de nombreuses acclamations auxquelles se mêlèrent quelques murmures.

### Deux Irlandais fusillés en Allemagne

LONDRES, 3 août. — Lord Newton annonce à la Chambre des Lords que les Allemands ont fusillé récemment deux Irlandais prisonniers de guerre qui avaient refusé de s'enrôler dans la « brigade irlandaise » que sir R. Casement essaya de lever en Allemagne.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Du Jeudi 3 août (732<sup>e</sup> jour de la guerre)

### 15 HEURES.

**AU NORD DE LA SOMME, nous avons repoussé, pendant la nuit, plusieurs tentatives allemandes dirigées sur LA FERME MONACU et nous avons organisé nos nouvelles positions entre cette ferme et LE BOIS DE HEM. Il se confirme que les unités allemandes engagées dans la région de Monaco ont dû être relevées à la suite des fortes pertes qu'elles ont subies depuis le 30 juillet.**

**AU SUD DE LA SOMME, une contre-attaque sur nos positions AU SUD D'ESTREES a échoué sous nos feux.**

**SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, les Allemands ont, à plusieurs reprises, prononcé des contre-attaques violentes sur les tranchées que nous avons conquises hier. Partout, nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie ont brisé les efforts de l'adversaire qui a subi de lourdes pertes. De notre côté, poursuivant nos avantages, nous avons sérieusement progressé AU SUD DE FLEURY, atténué les abords immédiats du village et passé la station. Le chiffre des prisonniers faits par nous dans la seule région de Fleury, au cours de la journée d'hier, dépasse sept cents : ce qui porte à environ onze cents le nombre total des prisonniers valides tombés entre nos mains depuis le 1<sup>er</sup> août, sur la rive droite de la Meuse.**

**DANS LA REGION VAUX-CHAPITRE-LE CHENOIS, la lutte d'artillerie s'est maintenue intense, sans action d'infanterie.**

**Nuit calme sur le reste du front, sauf en forêt d'Apremont, où nous avons dispersé à coups de fusil des patrouilles allemandes.**

### 23 HEURES.

**SUR LE FRONT DE LA SOMME, aucune action d'infanterie au cours de la journée. La lutte d'artillerie continue dans la région de LA FERME MONACU.**

**SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, notre infanterie, poursuivant son action offensive sur LE FRONT THIAUMONT-FLEURY, a enlevé dans la journée, par une série d'attaques successives, toutes les tranchées comprises entre ces deux points jusqu'au sud-est de L'OUVRAGE DE THIAUMONT ET AUX ABORDS DE LA COTE 320. LE VILLAGE DE FLEURY, attaqué à la fois par le nord-ouest et par le sud-est, a été entièrement occupé par nos troupes, après un brillant combat. Le nombre des prisonniers faits au cours de cette action et actuellement dénombré dépasse six cent cinquante, ce qui porte à mille sept cent cinquante le chiffre total des prisonniers valides faits par nous, sur la rive droite de la Meuse, depuis le 1<sup>er</sup> août.**

**Vers le même moment, nous avons lancé, dans la région DU CHENOIS, une vive attaque qui nous a permis de reprendre la majeure partie du terrain perdu par nous avant-hier.**

**Canonnade intermittente sur le reste du front.**

### Le communiqué britannique

#### 13 HEURES 15.

**Pendant la nuit, nous avons continué à consolider le terrain conquis et à ouvrir des tranchées de communication.**

**Notre artillerie s'est montrée active et celle de l'ennemi a vivement riposté à notre feu le long de notre front, DEPUIS LA FERME MALTZHORN JUSQU'A LONGUEVAL, ainsi que sur les BOIS DE MAMETZ, FRICOURT ET BECOURT ET LE VILLAGE**

**DE POZIERES. Son feu s'est ralenti au point du jour.**

**L'ennemi a fait exploser une petite mine près DE SOUCHEZ, sans occasionner de pertes ni beaucoup de dégâts.**

### LA GUERRE AERIENNE

**Le sergent aviateur Chainat livre deux combats : deux victoires**

**Sur le front de la Somme, le sergent Chainat a livré, dans la journée d'hier, deux combats aériens et a abattu chaque fois son adversaire.**



SERGEANT CHAINAT

**Ces deux nouvelles victoires portent à huit le nombre des avions allemands descendus par ce pilote.**

**Un autre avion allemand, attaqué de près par un des nôtres, est tombé désemparé près de Chauny.**

### Guynemer abat son douzième avion

**Dans la nuit du 2 au 3 août, nos avions de bombardement ont lancé des projectiles sur les gares de Ham et de Noyon.**

**Ce matin, un avion ennemi a jeté une bombe sur Nancy; pas de victimes, aucun dégât; Pont-à-Mousson a reçu également quelques projectiles sans résultat.**

**Sur le front de la Somme, nos avions de combat se sont montrés particulièrement actifs au cours de la journée. Quatre avions allemands ont été abattus, dont deux dans la région de Maurepas, un près de Guillement et un autre aux abords de Barleux. Ce dernier a été descendu par le sous-lieutenant Guynemer, qui a ainsi abattu son douzième appareil allemand. Deux autres appareils ennemis sérieusement touchés ont piqué verticalement dans leurs lignes, l'un près de Brie, l'autre vers Andochy.**

### Le voyage du "Deutschland"

**New-York, 3 août. — Le sous-marin Deutschland a dépassé l'île Salomon, dans la baie de Chesapeake, à 90 milles en aval de Baltimore, à 2 h. 30 du matin, escorté seulement par le remorqueur Timmins et suivi par l'avis des journalistes.**

**A 9 heures, il a passé devant Norfolk. Le sous-marin ne s'y serait pas arrêté.**

**D'autre part, une dépêche de Washington annonce que le patron du remorqueur qui a convoyé le Deutschland a déclaré que le submersible allemand a passé hier mercredi au cap de Virginie, à 8 h. 30 du soir.**

**Une brume épaisse favorisait les mouvements du sous-marin.**

### AUX MAMANS

**A l'époque actuelle, où le renchérissement de la vie se fait sérieusement sentir, pourquoi n'avoir pas recours pour l'alimentation de bébé à la Farine lactée Nestlé, d'une haute valeur nutritive, qui la classe favorablement au point de vue de son coût, en tenant compte que sa préparation n'exige que de l'eau. En vente dans toutes les Pharmacies, Herboristeries et bonnes Epicerie,**



# DERNIÈRE HEURE

## L'ARMÉE DE BOTHMER est dans une situation de plus en plus critique

LONDRES, 3 août. — Les nouvelles qui parviennent de Russie sont unanimes à souligner la situation fâcheuse dans laquelle se trouve maintenant l'armée Bothmer. Déployée dans l'angle formé par la Strypa et le Dniester, elle sent se resserrer chaque jour davantage l'étreinte des Russes poussant en avant sur son centre et sur son flanc droit, car voici qu'à son tour, la quatrième armée de Broussiloff, celle qui est commandée par Tcherbatcheff, a reçu l'ordre d'entrer dans le jeu. Jusqu'ici elle attendait les événements : on considère que cette intervention peut avoir comme résultat la destruction presque complète de l'armée Bothmer dont le flanc droit commence à céder sous les attaques de Letchiski.

Dans les cercles militaires, on s'attend à recevoir, à très bref délai, des nouvelles des combats qui se livrent ou vont se livrer sur le front Kovel-Stanislav. De l'issue de la bataille dépendra le sort non seulement de la Galicie mais de tout le sud de la Pologne ; car une fois défaites sur le Bug et la Turia, les armées allemandes seront inévitablement contraintes à se retirer sur la Vistule.

En résumé, la marche de Broussiloff n'est que la répétition, mais en sens inverse, de la manœuvre réussie, il y a un an, par Mackensen.

## Hindenburg a le commandement suprême sur le front oriental

COPENHAGUE, 3 août. — On annonce, d'après information sûre, la nomination du maréchal Hindenburg au commandement en chef des armées allemandes et austro-hongroises, sur tout le front oriental, de la Baltique à la Galicie. (Radio.)

## Le kaiser distribue des bâtons de maréchal

LONDRES, 2 août. — Le prince Rupprecht et le prince Léopold de Bavière, le duc Albrecht de Wurtemberg viennent d'être nommés maréchaux par le Kaiser.

## Une proclamation de von Batocki dictateur de l'alimentation

ZURICH, 3 août. — Après la proclamation du Kaiser on a celle du dictateur de l'alimentation.

Ce document fait ressortir les graves sacrifices que la guerre a imposés à la population allemande et recommande au peuple la patience.

Von Batocki s'adresse aux « défenseurs de la patrie allemande à l'arrière » en ces termes :

En plus de la bataille qui fait rage sur le front, où des poitrines humaines protègent vos foyers, notre ennemi fait aux femmes et aux enfants une guerre honteuse. Il prétend obtenir par la famine ce qu'il ne peut avoir par la force des armes. Il prétend nous épuiser et briser ainsi l'opiniâtre résistance de l'armée. Il n'en sera rien ; les récoltes de cette année seront supérieures à celles de l'an passé ; les denrées alimentaires seront distribuées avec équité, et l'on diminuera, si possible, le coût de l'existence.

## LES EXPLOSIONS DE NEW-JERSEY

## Ce sont bien des Allemands qui en sont les auteurs

NEW-YORK, 3 août. — M. Théodore B. Johnson, président de la Johnson Lighterage Company, 47, Battery place, est accusé, ainsi que l'agent du Lehigh Valley Dock et un dockeur des National Stores, d'avoir participé à l'explosion des quais de New-York. Interrogé devant le tribunal de première instance de New-Jersey, M. Théodore Johnson a déclaré que l'incendie de l'allège amarrée à la jetée du Lehigh Valley n'était pas dû à la combustion spontanée.

Cette déclaration a fait une profonde sensation. L'incendie a détruit 40.000 tonnes de sucre, quarante gabares chargées d'explosifs, plusieurs wagons de dynamite, treize magasins considérables. En outre, le feu a endommagé six longues jetées.

Il est maintenant avéré que l'incendie est l'œuvre de conspirateurs allemands et le début d'une nouvelle campagne de terrorisme qui aurait pour but d'arrêter les envois de munitions aux alliés.

La police et le service de la sûreté opèrent de concert ; on annonce comme imminentes d'importantes arrestations. (New-York Herald.)

## Six zeppelins sur l'Angleterre

80 BOMBES : 9 CHEVAUX TUÉS ET 3 BLESSÉS

LONDRES, 3 août. (Officiel.) — Le Bureau de la presse annonce que cette nuit, un peu après minuit, plusieurs dirigeables ennemis ont franchi la côte dans les comtés de l'Est. Leur objectif n'a pas encore été nettement établi.

Plusieurs bombes ont été lancées en différents endroits.

A 5 heures un nouveau communiqué indique que d'après les renseignements reçus le raid de cette nuit paraît avoir été exécuté par six ou sept zeppelins. Un nombre considérable de bombes ont été lancées sur différents points des comtés de l'Est et du sud-est ; mais on n'a jusqu'à présent reçu aucun rapport précis. On ne signale pas de dégâts militaires.

De nombreux canons antiavions ont manifesté leur activité. On signale qu'un moins un des dirigeables a été touché.

### Un des pirates aurait été touché

LONDRES, 3 août. — Un correspondant du Times dans une ville de la côte sud-est télégraphie que, vers minuit, un zeppelin a été vu très distinctement par de nombreux promeneurs, réunis au bord de la mer.

Les projecteurs mis en action permirent de constater que le dirigeable se trouvait à une altitude d'environ 6.000 pieds et qu'il volait en suivant la côte. Peu d'instants après, les batteries de terre firent feu et aussitôt le zeppelin, modifiant sa route, se dirigea du côté de la mer. Les canons antiavions, allongeant leur tir, lui lancèrent de nombreux obus que l'on voyait éclater autour et au-dessous de l'aéronef.

On croit qu'un au moins de ces projectiles atteignit son but.

Aucune bombe n'a été lancée dans cette région. Le même correspondant, dans un télégramme envoyé ultérieurement, dit que l'impression générale est que le zeppelin a été sérieusement touché, car dans sa fuite vers le large, il avait l'air entièrement désarmé. Aussi, n'a-t-on été nullement surpris lorsque, peu après, le bruit a couru que le zeppelin était tombé à la mer à une distance de quelques milles.

### Le L-II, déjà endommagé, est à nouveau touché

Un zeppelin marqué L-II qui passait le long de la côte hollandaise paraissait endommagé : ses machines fonctionnaient mal et il prenait parfois une allure étrange.

Plusieurs postes de garde ont canonné le dirigeable qui fut atteint entre Ymuiden et Egmond.

Le zeppelin, fortement penché, a survolé la région au nord d'Egmond et a disparu vers l'ouest.

Un peu plus tard, entre 6 et 7 heures du matin, les zeppelins ont été vus à Egmond, Hoorn, Zwolle et Terschelling, voyageant vers l'est.

A Terschelling, Egmond et Zwolle les gardes hollandaises ont tiré sur les dirigeables, probablement sans les atteindre.

## LE BILAN DU RAID

LONDRES, 3 août. — Il résulte des rapports parvenus concernant l'attaque de la nuit dernière, par plusieurs dirigeables ennemis, que six zeppelins ont attaqué les comtés de Norfolk, de Suffolk et d'Essex plus ou moins simultanément.

Le raid dura exactement quatre-vingt-dix minutes, excepté sur un point.

Les dirigeables ne pénétrèrent pas très loin dans l'intérieur de la terre, et se contentèrent de lancer quelques bombes sur des localités largement distantes, principalement près de la mer.

Plusieurs bombes sont, en effet, tombées en mer. Les canons antiavions entrèrent en action dans une localité, mais le dirigeable qui y fut attaqué réussit à se retirer.

En conjonction avec cette attaque, un dirigeable se dirigeait vers la côte de Kent.

De nombreux observateurs rapportent qu'un second zeppelin le suivait.

Le nombre de bombes jetées durant cette attaque fait apparaître ce rapport tout à fait plausible.

Les canons antiavions entrèrent en action, et un, sinon deux coups auraient, prétend-on, atteint le premier dirigeable.

Le nombre des bombes jetées, y compris celles qui sont tombées en mer est de 80.

Les dommages causés sont étonnamment légers. Il y a 9 chevaux tués et 3 autres blessés.

L'objet militaire du raid n'est pas apparent.

## Nouveaux progrès italiens dans le val de Travenanzee

ROME, 3 août. — Commandement suprême :

Dans la vallée de l'Adige, le bombardement intense de l'artillerie ennemie continue avec le concours d'avions dont un a lancé des bombes sur Ala sans y faire ni victimes ni dégâts.

Dans la zone de Haut-Posina, nous avons repoussé hier une attaque contre nos positions dans la petite vallée de Caldiera.

Dans le val de Travenanzee, on signale de nouveaux progrès de nos troupes malgré la résistance acharnée de l'adversaire.

Le bombardement de l'artillerie ennemie continue sur Cortina d'Ampezzo, et la notre bombarde les localités de la vallée de Drava.

Sur le reste du front, la situation est sans changement.

### Durazzo bombardé par des avions italiens

ROME, 3 août. — Hier matin, neuf avions ont bombardé très efficacement Durazzo. Ils ont jeté un très grand nombre de bombes sur des débarcadères, sur des baraquements et sur la station d'aviation.

Tous les avions sont rentrés indemnes, sauf un qui a été forcé, par suite d'avarie, d'atterrir en territoire ennemi.

### Un raid de deux torpilleurs autrichiens contre Bisceglie.

ROME, 3 août. — Ce matin, deux contre-torpilleurs ennemis ont tiré des coups de canon contre Bisceglie, pays complètement dépourvu de défense. Six personnes ont été blessées, dont deux femmes plus gravement.

Les dégâts matériels sont peu importants.

## L'ITALIE AURAIT DÉNONCÉ ses traités de commerce avec l'Allemagne

ROME, 3 août. — Une importante conférence a été tenue à la Consulta, à laquelle assistaient le ministre des Affaires étrangères, les ministres de la guerre et de la marine, le sous-secrétaire d'Etat pour les munitions et le directeur général des services aéronautiques.

On dit dans les milieux autorisés que la dénonciation des traités de commerce italo-allemands de 1891 et 1901 serait un fait accompli.

## Députés autrichiens condamnés pour "haute trahison"

GENÈVE, 3 août. — On mande de Vienne qu'après quinze jours de débats, vient de se terminer le procès intenté pour complicité de haute trahison aux députés au Reichsrat MM. Choe, Burival, Voina et Nutolicki. Les débats ont eu lieu publiquement.

Les poursuites avaient été décidées contre des députés en raison de leurs relations avec le professeur Mazaryk et sous le prétexte de haute trahison. Les accusés ont été reconnus coupables de tous les faits mis à leur charge pendant l'enquête et condamnés à la prison cellulaire : M. Choe à 6 ans, M. Burival à 5 ans, MM. Voina et Nutolicki à 1 an. La défense a annoncé qu'elle interjetterait appel de ce jugement.

## LA PIRATERIE

### Vapeur suédois torpillé

STOCKHOLM, 3 août. — Le vapeur suédois *Hudiksvall*, qui allait d'un port suédois à Haumo (Finlande), a été torpillé cette nuit dans la Baltique, par un sous-marin allemand.

Le capitaine, l'équipage, 12 hommes et 5 femmes se sont sauvés dans des bateaux de sauvetage et ont atteint la côte suédoise.

On dit que deux autres steamers suédois et deux finnois ont été coulés au même endroit, la nuit dernière.

### Chalutiers anglais coulés

LONDRES, 3 août. — On mande de Tynemouth au Lloyd que les quatre chalutiers anglais *Dracoonik*, *Titania*, *Rhodesia* et *Helictia* ont été coulés dans la mer du nord par des sous-marins allemands.

Les équipages ont été sauvés et sont arrivés à Tynemouth et à North Shields.

Un sous-marin allemand a torpillé au large de la côte est de l'Angleterre huit bateaux automobiles, voiliers et bateaux de pêche anglais.



# Sur le front russe. - Avance de nos alliés en Galicie et en Bukovine. - Contre-attaques allemandes sur le Stokhod



EN BUKOVINE... COLONNE DE CAVALERIE RUSSE EN MARCHÉ



EVACUATION DE BLESSÉS RUSSES ET DE PRISONNIERS AUTRICHIENS



UN RÉGIMENT D'INFANTERIE DE L'ARMÉE LETCHIVTZKY



PRISONNIERS AUTRICHIENS ATTENDANT LA DISTRIBUTION DE LA SOUPE



UN LOT IMPOSANT DE PRISONNIERS CAPTURÉS EN BUKOVINE



AVEC GRAND APPÉTIT  
LES PRISONNIERS AUTRICHIENS MANGENT LEUR PREMIÈRE SOUPE

L'évolution rapide des derniers événements sur le front russe et surtout l'avance importante du général Letchisky en Bukovine et du général Sakharoff en Volhynie aggravent sensiblement la situation des troupes austro-allemandes des généraux Bothmer et Boehm Ermolli, qui, en Galicie, paraissent menacées d'un sérieux enveloppement. Exaspérés par les succès russes sur le Stokhod

et par les pertes sensibles subies par eux, les Allemands continuent à lancer sur les nouvelles positions de nos alliés de furieuses contre-attaques. Les milieux militaires de Pétersbourg ont la conviction que l'aile droite de Broussiloff est en mesure de résister ces assauts désespérés.



LES CRIMES ALLEMANDS DANS LE NOUD

## Mensonges !

**La mauvaise foi du gouvernement impérial éclate dans ses explications.**

GENÈVE, 3 août. — La Gazette de l'Allemagne du Nord écrit sous le titre : *Transport d'habitants des régions occupées de la France dans d'autres parties de ces régions* :

« Des radiogrammes de Lyon se livrent depuis quelques jours à des calomnies contre l'administration allemande, parce que cette administration a fait transporter quelques milliers d'habitants de la région de Lille et des villes voisines dans d'autres parties des régions occupées. On peut naturellement s'attendre à des explosions d'indignation, comme c'est l'habitude dans la guerre de calomnies contre l'Allemagne. Les Français prétendent qu'il s'agit d'actes de barbarie. Ils prétendent que des milliers de personnes ont été transportées comme des esclaves et traitées comme du bétail. Contre ces assertions, il faut établir ce qui suit :

« L'administration allemande n'a aucune raison de cacher qu'elle a fait transporter de nombreux milliers d'habitants français des deux sexes des grandes villes dans les Flandres françaises. Elle a d'ailleurs l'intention de continuer à le faire.

« Les Français et leurs alliés ont eux-mêmes rendu ces mesures nécessaires. Par leurs agissements continus au droit des gens pour rendre plus difficile le ravitaillement de l'Allemagne et des contrées occupées par les troupes allemandes, ils sont parvenus à ce qu'au moins près du front de combat le ravitaillement de la population civile ne pût plus être assuré d'une manière conforme aux intentions de l'administration allemande et selon les devoirs de celle-ci. L'administration d'après les clauses du troisième alinéa du supplément de l'ordonnance sur la guerre en campagne de la conférence de La Haye du 18 octobre 1907.

« L'administration allemande devait donc choisir entre laisser les populations civiles françaises dans un état de nourriture insuffisante, qui pouvait avec le temps gravement nuire à ces populations ou prendre des mesures appropriées pour remédier à ce manque de nourriture.

« Dans ce but, l'administration allemande décida de transporter ailleurs une partie des populations civiles des villes importantes et très peuplées et par conséquent difficiles à ravitailler et de les établir dans des régions moins peuplées, où il serait plus facile de leur distribuer des vivres. On put en même temps réaliser le plan de fournir à ces contrées peu peuplées la main-d'œuvre nécessaire aux travaux agricoles dans l'intérêt même de ces populations.

« Toutes ces mesures ont été prises, par conséquent, dans l'intérêt même des populations ennemies, pour remédier à un état de choses créé par les mesures prises par leurs propres concitoyens.

« Du côté français, on a critiqué la manière dont les transports ont été effectués. Ces critiques sont absolument sans fondement. On comprend facilement que des transports de personnes aussi importants, dans des régions où se déroule en même temps une grande activité militaire, ne peuvent s'effectuer sans inconvénients pour des personnes isolées. L'administration allemande a cependant tout fait pour écarter ces inconvénients, lorsqu'elle en avait connaissance.

« D'ailleurs les populations françaises atteintes par ces mesures s'en sont déclarées pleinement satisfaites, ce qui s'explique, d'ailleurs, par le bon accueil que ces populations ont reçu des habitants des régions françaises où elles ont été transportées. »

C'est à dessein que nous soulignons ce dernier alinéa. Il est tellement typique !

Il se suffit à lui-même. Après ces quelques phrases que le journal allemand a eu l'audace et l'insouciance d'écrire, la cause est entendue : toute discussion est superflue, et l'on saisit sur le vif la mauvaise foi germanique.

Quoi ! les populations françaises atteintes par les mesures décrétées par les autorités allemandes ont exprimé leur satisfaction ? Et ces documents publiés par le *Livre jaune*, dont nous avons si même donné quelques extraits ! Et les cris de douleur, d'indignation et de révolte dont les échos sont venus jusqu'à nous ! Et les protestations admirables de Mgr Charost et de M. Delesalle, maire de Lille !

Voilà ce dont nos ennemis sans vergogne font un témoignage de satisfaction !

Leurs impudentes explications, qui ne peuvent tromper personne, montreront une fois de plus, aux neutres, ce que vaut une affirmation allemande.

## APRÈS TROIS MOIS

**Des pêcheurs trouvent dans une bouteille les lettres de l'équipage du "L-19"**

LONDRES, 3 août. — On mande de Copenhague à l'Exchange que des pêcheurs de Warstrand ont recueilli en mer une bouteille contenant le dernier message de l'équipage du zeppelin L. 19. Le commandant du dirigeable écrit :

« Avec 15 hommes sur la plate-forme supérieure et privé de gondole, le L-19 avance très lentement. Je ne puis sauver le ballon. Passant au-dessus de la Hollande par temps de brume, à notre retour nous avons été bombardés par les Hollandais. Au même moment trois moteurs se sont arrêtés. »

La bouteille contenait, en outre, quinze lettres des hommes de l'équipage du L-19 à leurs familles.

Le L-19 avait été attaqué, le 4 mai dernier, par une escadrille de croiseurs légers britanniques au nord des côtes du Schleswig.

Fortement endommagé, le dirigeable partit à la deriva, puis sombra en pleine mer.

Avant de disparaître, il fut rencontré par le chalutier anglais *King-Stephen*, dont le capitaine refusa de prendre à son bord l'équipage allemand du navire aérien.

## M. PAINLEVÉ A LONDRES

LONDRES, 3 août. — M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique a visité hier la flotte anglaise et a ensuite pris place dans un aéroplane qui a exécuté un vol au-dessus de l'escadre.

Aujourd'hui, le ministre français a présidé l'ouverture de l'Exposition de photographies de guerre organisée à Londres par M. Pierre Marcel, chef de la section photographique de l'armée.

Lord Newton, du ministère des Affaires étrangères, a souhaité la bienvenue à M. Painlevé. Le ministre l'a remercié et, après s'être félicité du chaleureux accueil qu'il a trouvé en Angleterre, a déclaré l'exposition ouverte.

## Les "bleuets" de la classe 17 vont avoir des permissions

Le ministre de la Guerre a décidé que des permissions d'une durée de quatre jours pourraient être accordées aux jeunes soldats de la classe 1917 en vue de leur permettre de se rendre dans leur famille.

Ces permissions seront concédées dans les conditions suivantes :

1° Ces militaires seront envoyés en permission dans l'ordre du tour de départ au front, c'est-à-dire dans l'ordre des numéros matricules en commençant par les plus faibles ;

2° Le nombre des permissionnaires absents simultanément pourra atteindre le cinquième de l'effectif des militaires de la classe 1917 incorporés dans chaque dépôt ;

3° Elles pourront toujours être refusées si les nécessités du service l'exigent, ou encore en cas de punition grave ou de mauvaise conduite.

Ces dispositions doivent entrer immédiatement en application.

## NOUVELLES PARLEMENTAIRES

A la commission de l'armée

La commission de l'armée a tenu hier une nouvelle réunion. Après avoir entendu M. Raoul Briquet, rapporteur de la proposition de loi votée par le Sénat et relative à la préparation militaire de la jeunesse, elle a reçu communication par MM. Henry Paté et Treignier des décisions de ses délégués concernant l'organisation de leur contrôle aux armées.

La délégation s'est ainsi divisée en trois sections. La première, qui s'occupera de l'organisation générale de l'armée, des effectifs, etc., a désigné M. Henry Paté comme rapporteur général, MM. Ferry, Favre, Bouilloux-Lafont, Hubert de Montaigne, Henri Galli, Laurent Bougère, Thierry-Cazes, Mignot-Bozérian comme rapporteurs spéciaux. La deuxième (armements) a désigné MM. Treignier et Paul Bourdely comme rapporteurs généraux ; MM. André Tardieu, Armez, le lieutenant-colonel de Halgouët, de Gallhard-Bancel, Viollette, Seydoux, de Montaigne, Guesnon, Renaudel, rapporteurs spéciaux. La troisième (aéronautique) a désigné comme rapporteurs MM. d'Aubigny et Mignot-Bozérian.

## Le gouverneur de l'Indochine à Paris

M. Roume, gouverneur général de l'Indochine, vient d'arriver à Paris, où il prendra quelque repos.

Au cours de son voyage, M. Roume s'est arrêté plusieurs semaines au Japon et en Chine.

## POUR RELIER "EXCELSIOR"

Nouveaux prix depuis janvier 1916

Notre reliure électrique, à nos bureaux...	3 fr. 25
Par poste, recommandé...	4 fr. -
Cartonnage élégant, à nos bureaux...	1 fr. 75
Par poste, recommandé...	2 fr. 30

## Un fait d'armes des Russes sur le front français

Les communiqués ont marqué ces jours derniers l'entrée en action de la brigade russe, arrivée depuis peu dans un secteur du front de Champagne et souligné la vigoureuse façon dont nos amis ont réagi contre la première tentative ennemie.

Voici quelques détails recueillis sur place :

L'action eut toutes les allures d'un réflexe instantané, brutal, comme une de ces tentatives de boxeur qui foudroient et jettent l'adversaire sur le plancher du ring.

Il y avait six jours à peine que le premier régiment spécial russe était en ligne et que son colonel avait reconnu le secteur jusque là relativement calme.

Les tranchées allemandes font à cet endroit une courbe très prononcée aux lisières d'un village et les lignes françaises épousent à peu près cette forme. C'est de là que l'attaque partit, dans un terrain presque plat où le Suipe déroule ses méandres.

Le matin du 16, dès 5 heures, la canonnade commença et dura jusqu'à midi, endommageant sérieusement les réseaux de fil de fer, les abris légers et les communications téléphoniques.

Vers 2 heures elle recommença avec une intensité modérée jusqu'à 19 heures.

Vers 19 heures l'intensité du bombardement s'accroît et le général, envisageant la possibilité d'un combat sérieux, se transporte avec une partie de son état-major à son poste de commandement.

Vers 20 heures le tir prend nettement les allures d'une préparation d'attaque. Sans souci du danger, les coureurs s'élancent dans les boyaux et assurent constamment la liaison. Les ordres et les comptes rendus se croisent ; chacun se prépare, tout le monde est à son poste.

A l'extrême gauche du secteur, un abri reçoit au beau milieu de son toit un obus énorme et s'effondre ensevelissant mitrailleuses et mitrailleurs. Immédiatement, sans s'inquiéter du danger, le lieutenant de réserve, Bigowsky, amène une compagnie de la deuxième ligne qui les dégage tant bien que mal, qui déballe, nettoie, répare et s'installe tranquillement à la place des camarades.

Le calme et la décision des soldats russes semblent augmenter en proportion directe de la violence du feu.

A 21 heures, enfin, comme la nuit vient, le feu diminue sensiblement, et les sentinelles aperçoivent nettement une première vague d'assaut qui s'avance rapidement droit sur elles.

Aussitôt, l'alarme donnée, la fusillade se déclenche. Le commandant de la compagnie de mitrailleuses fait sortir ses joujoux de leurs abris et ouvre un feu d'enfer sur l'ennemi, obligeant ainsi les assaillants à s'arrêter et à se coucher dans l'herbe haute.

En même temps les fusées s'élèvent, demandant à notre artillerie un tir de barrage qui se déclenche instantanément avec une telle précision qu'une deuxième vague ennemie qui suivait la première est obligée de s'arrêter au même point.

Pendant ce temps, les canons lourds allemands allongent leur tir. A la faveur de ce déluge de marmites, les Allemands parviennent jusqu'à la brèche ouverte dans le réseau, juste dans l'interval de deux pelotons et sautent dans la tranchée avancée, échappant ainsi au feu d'une mitrailleuse qui déjà avait atteint pas mal d'entre eux.

C'est le moment décisif de l'action. Avec à-propos le commandant du secteur ordonne la contre-attaque à la minute précise où les Allemands arrivent à quelques mètres des tranchées. Celle-ci se déclenche avec la violence et l'impétuosité de la tempête.

Les Russes, qui depuis une heure, piétinaient d'impatience derrière leurs parapets, entraînés d'un côté par le sous-officier Kousnetzov, de l'autre par le sous-lieutenant Delécluse, bondissent sur la troupe ennemie, en criant à tue-tête : « C'est nous les Russes ». Les grenades pleuvent dru comme grêle ; baïonnettes et crosses de fusils commencent leur besogne et déjà plusieurs cadavres allemands gisent sur le carreau. Prise de flanc, comme entre les deux branches d'un étau, accablée de front par les grenadiers, la troupe ennemie s'arrête, hésite, fléchit, enfin tourbillonne pendant quelques secondes, et finalement se déballe et s'enfuit, laissant entre les mains des Russes plusieurs prisonniers et sur le terrain de nombreux morts et blessés.

« Je suis très content, nous dit le général Lokhvitzky pour une première attrapade, ça n'a pas mal marché. Les Allemands doivent comprendre maintenant qu'en France comme en Volhynie, les Russes sont prêts à se faire tuer jusqu'au dernier plutôt que de reculer d'une semelle. »

**ECOLE** Boulevard Faidherbe, 19 **PIGIER**  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## LE FILLEUL DE DENISE

— Chère madame, je vous présente mon filleul, qui est venu en permission de six jours..

— Et moi, chère madame, je vous présente le mien, qui sort de l'hôpital..

Les deux interlocutrices, en procédant à cette double présentation, tandis qu'elles grignotaient des gâteaux, en compagnie de leurs filleuls de guerre, dans la plus select pâtisserie de X...-sur-Mer, se considéraient sans joie. Bien qu'elles fussent voisines de chambres à l'hôtel, voisines de table dans la salle à manger, et voisines de cabines sur la plage, elles n'éprouvaient l'une pour l'autre qu'une sympathie très médiocre, et auraient volontiers échangé des injures, alors que le souci des convenances les obligeait à grimacer des sourires.

Elles étaient, d'ailleurs, aussi dissemblables que possible. Mme Puilbureau-Raffé, grande, grasse et imposante, se parait de toilettes criardes et exhibait des bijoux aveuglants, qui la faisaient ressembler, de loin, à la devanure d'un joaillier. Mme Valtor, mince, menue et souple, manifestait une élégance discrète et de bon ton.

La première se piquait d'être belle, et attirait, en effet, l'attention tout d'abord, parce qu'elle possédait de gros yeux bien faïence, d'expression bovine, qui luisaient si béatement dans sa figure assez régulière qu'un gavroche s'était écrié, un jour, en la contemplant : « Pourquoi me regarde-t-elle ainsi ?.. Je ne suis pas un train !.. »

Denise Valtor, au contraire, aurait passé inaperçue auprès d'un observateur inattentif ; il fallait la connaître un peu déjà, pour subir son charme subtil, mais ce charme était si réel, si prenant et de si rare qualité, qu'il éclipsait sans effort, au bout de quelques minutes, les avantages plastiques de la prétentieuse Gisèle Puilbureau-Raffé. C'est pourquoi cette dernière avait voué à sa voisine une solide inimitié.

Toutes deux étaient riches, sans enfants, et, quoique se trouvant encore du bon côté de la trentaine, pourvues d'époux assez âgés pour être dégagés des obligations militaires. Aussi, chacune d'elles avait-elle adopté un soldat sans famille, pour lui envoyer les colis et surtout les lettres affectueuses sans lesquelles la tranchée serait une succursale de l'enfer. C'étaient ces filleuls d'adoption qu'elles se présentaient ce jour-là, dans la pâtisserie, à l'heure du thé..

Les deux soldats, à la voix de leurs marraines, cessèrent un instant de se bourrer de gâteaux pour saluer. Et Mme Puilbureau-Raffé triompha sans conteste.

Le filleul de Gisèle, en effet, était un élégant aviateur ; sa figure entièrement rasée, énergique et pâle, ses mains blanches et soignées, qu'il venait de déganter, sa vareuse seyante et bien coupée, et jusqu'à sa récente blessure, juste assez grave pour qu'il traînât un peu la jambe, lui donnaient l'apparence d'un héros de roman. Avec des manières parfaites, il avait retiré son képi — un amour de képi « genre Saumur » — et il montrait, en saluant, des cheveux drus, rejetés en arrière, suivant le rite, ce qui lui donnait un air inspiré.

Hélas ! quelle piteuse mine faisait, devant ce brillant aviateur, le filleul de Denise ! C'était un simple fantassin, dont la capote, jadis bleu d'horizon, était devenue presque blanche, à force d'avoir séjourné dans la boue des tranchées. Il flottait, fripée, rapiécée, lamentable, autour du corps trop fluet, que surmontait un visage timide, taché de rousseur, avec un nez en pied de marmite et des yeux naïfs, à fleur de tête : ce visage, orné d'une inesthétique moustache broussailleuse, était à demi enfoui sous le casque sali et bosselé. Il baissait les paupières, regardant ses bandes molletières effrangées et ses brodequins sordides, qu'il comparait aux fines bottines et aux étincelantes guêtres vernies de l'aviateur. Puis, ayant fait gauchement le salut militaire, il se remit passivement à manger des babas.

Cependant, Mme Puilbureau-Raffé, rayonnante de vanité, fit remarquer à sa « chère amie » que l'aviateur portait la croix de guerre, et elle se prit à exalter le courage de son filleul d'une voix si éclatante, que celui-ci, gêné, imita le fantassin et se rua sur les choux à la crème..

Denise, quelque exquise que fût sa bonté, ne laissa pas d'être un peu vexée, durant un instant, de l'obscurité de son filleul, et son regard exprima le dépit et le dédain, en se portant furtivement sur la poitrine du soldat, exempte de décoration. Bien vite, d'ailleurs, elle chassa ce dépit et eut horreur de ce dédain, en songeant que le rôle de cet infâme personnage, pour être très humble, n'en était ni moins pé-

nilieux ni moins beau. Mais le filleul avait surpris ce regard, et il avait rougi..

La saison étant achevée, Denise, rentrée à Paris, avait oublié cet incident, lorsqu'elle reçut, un jour, une lettre dont l'adresse était de l'écriture grossière, pénible et comme bégayante, de son protégé, et qui portait le cachet d'une ambulance. Elle ouvrit, et ses beaux yeux changeants se remplirent de larmes lorsqu'elle lut cette naïve épître :

« Chère et vénérée bienfaitrice,

« J'ai bien compris que vous aviez honte de moi, quand j'ai vu que le filleul de la grosse dame rouge, qui est votre amie, avait la croix de guerre. Alors, j'ai voulu l'avoir aussi et j'ai été volontaire pour les coups de main. Ainsi, j'ai été blessé, mais j'ai gagné la médaille militaire et la croix de guerre avec palmes, et, quand vous verrez cela, vos yeux seront plus doux.

« Votre filleul pour la vie..

« P.-S. — Je crois qu'on va me couper la jambe, parce que le major dit comme ça qu'elle est trop abîmée.. »

Et, tandis qu'elle lisait cette lettre, là-bas, dans une ambulance du front, le pauvre petit fantassin, inélegant et obscur, grelottait de fièvre, et, songeant, dans son délire, aux beaux yeux tendres et profonds de la jolie Parisienne, il disait à la religieuse qui lui donnait des soins maternels :

— C'est-il un péché, ma sœur, que d'être amoureux de sa marraine ?..

Léon Groc.

## La journée de roi de Monténégro

Le roi Nicolas de Monténégro a visité, hier après-midi, l'hôpital militaire du Grand Palais, où il a été reçu par M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au Service de santé, et par M. William Martin, directeur du protocole. Le roi était accompagné de M. Radovitch, président du Conseil des ministres monténégrin, du général Gesdronobitch, du capitaine Rouskovich et de M. Delaroch-Vernet, ministre de France auprès du gouvernement monténégrin.

## Au lycée Louis-le-Grand

Le roi Nicolas a voulu revoir le lycée Louis-le-Grand, rue Saint-Jacques, dont il a suivi les cours de 1856 à 1860. M. Coville, directeur de l'enseignement secondaire, représentant M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique, et M. Fontenay, inspecteur d'académie, l'ont reçu et lui ont souhaité la bienvenue au nom de M. Georges Perlé, proviseur, actuellement absent.

Un vin d'honneur a été offert au souverain dans la salle des professeurs.

## Un soldat chevalier de la Légion d'honneur

Le simple soldat Pesla (Marcel-Armand-Léon), maître pointeur à la 11<sup>e</sup> batterie du 6<sup>e</sup> régiment d'artillerie à pied d'Afrique, vient d'être inscrit, par le ministre de la Guerre, au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de chevalier, à compter du 28 juillet 1916.

Ce héros a fait preuve, à la suite de blessures excessivement graves, reçues en février 1915, d'un moral admirable au cours du long traitement subi par lui, donnant ainsi à tous le plus bel exemple de stoïcisme.

C'est la première application d'une récente décision permettant de décerner la Légion d'honneur à de simples soldats.

## Une prise d'armes aux Invalides

Neuf croix de chevalier de la Légion d'honneur ont été remises hier matin par le général Cousin, à l'issue de la prise d'armes qui a eu lieu dans la grande cour d'honneur de l'hôtel des Invalides. Les nouveaux légionnaires sont : les capitaines Gérard de Caillex, Jongleur, Desorbois et Barrat ; les lieutenants Alcaï et Brullin, les sous-lieutenants Ordan et Guglielmo, et enfin l'abbé Lelièvre, vicaire de l'église de Ménilmontant, déjà possesseur de la croix de guerre avec palmes et deux fois cité à l'ordre du jour. Cent quarante-sept médailles militaires et cinquante-deux croix de guerre ont été également distribuées.

Les familles des militaires tombés au champ d'honneur ont reçu des mains du général Cousin une croix de la Légion d'honneur, quatre médailles militaires et quatre croix de guerre.

Deux compagnies d'infanterie territoriale et une compagnie de fusiliers marins rendaient les honneurs.

## TRIBUNAUX

## Drame de la jalousie

Le troisième conseil de guerre a condamné, hier, pour meurtre, à huit ans de travaux forcés, le soldat Antoine Vincent, du 352<sup>e</sup> de ligne. Celui-ci, soupçonnant sa femme d'avoir une conduite légère, vint à Paris, à son domicile, où il trouva une correspondance qui justifia ses soupçons. Une discussion violente eut lieu, au cours de laquelle, pris d'une rage folle, Vincent étrangla sa femme.

Les juges militaires n'ont point admis l'excuse de la passion que plaïda M. Lescure et suivirent M. le commissaire du gouvernement Walling dans ses sévères réquisitions.

## BLOC-NOTES

## CORPS DIPLOMATIQUE

— La vicomtesse Chinda, femme de S. Exc. l'ambassadeur du Japon à Londres, a été présentée à M. MM. le roi et la reine d'Angleterre avant-hier, à Buckingham-Palace. L'ambassadeur et l'ambassade ont été reçus par M. MM. à déjeuner. (New-York Herald.)

## INFORMATIONS

— Le sous-lieutenant de réserve Lucien Dubois, du 2<sup>e</sup> dragons, a été nommé officier de la Légion d'honneur et est en ces termes :  
« D'un dévouement absolu et d'un caractère énergique. A rendu les services les plus appréciés au cours de la campagne. »  
Ce vaillant officier est la fée de Mme Pierre Dubois.

## MARIAGES

— Hier a été célébré, à midi, dans la plus stricte intimité, à la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Pierre de Chaillot, le mariage du comte Louis-René de Gramont, lieutenant de cavalerie, détaché dans l'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palmes et étoiles, fils du duc de Gramont et de la duchesse, décédée, avec Mlle Juliette de Rochefort-Montemart, fille du comte de Montemart et de la comtesse, née Miquet de Caraman. La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par S. Em. le cardinal Amette, archevêque de Paris, et la messe a été dite par l'abbé Alès, curé de Saint-Vrain.

Les témoins du marié étaient : la duchesse de Brigue, sa tante, et le duc de Guiche, son frère.

Ceux de la mariée : le comte de Caraman, son grand-père, et la marquise de Montemart, sa tante.

Prochainement sera célébré dans l'intimité le mariage de Mlle Yvonne de Singay avec M. Jacques Fould, fils de M. Achille Fould et de Mme née Reine.

## DEUILS

## Nous apprenons la mort :

De lieutenant-colonel Astruc de Saint-Germain, officier de la Légion d'honneur, médaillé de 1870, cité à l'ordre de l'armée, mort pour la France. Il avait épousé Mlle Jégou d'Herbeline.

De Mme Alfred Caporal (de Constantinople), décédée à Paris, belle-mère de M. Jules Thinet, de M. Albert DeFrance, ministre de France au Caire, de M. Jules Laroche, secrétaire d'ambassade, et de M. Jean Bonnardet, ancien ministre de France à Berne, décédée.

De M. Fournat, ancien directeur du Crédit foncier, beau-père de M. Galluclès, conseiller général du Loiret.

De M. Gabriel Coizeau, décédé à soixante-dix ans, ancien capitaine, médaillé de 1870, vice-président de la « Sabretache ».

De Mme Landroie, mère du préfet de la Charente-Inférieure, décédée à la Rochelle, à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

De comte Vincenzo Gensola, qui a succombé à une attaque cardiaque, âgé de cinquante ans. Président de l'Union catholique italienne et l'une des personnalités les plus éminentes du parti clérical, il était l'un des cinq « camerieri » de cape et d'épée du pontificat.

De M. Charles Dauchas, directeur honoraire aux Affaires étrangères, chevalier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile de la rue de Bourgogne, à soixante-neuf ans.

De M. Henri de Dufau, aspirant d'infanterie, mort pour la France, fils de M. Louis de Dufau et de Mme née d'André.

De M. Pierre Toussac, engagé volontaire, sergent au 1<sup>er</sup> d'infanterie, mort pour la France, le 28 juin, âgé de 21 ans, cité à l'ordre de l'armée.

De peintre Eugène Hubert, décédé à Saint-Jean-le-Thomas (Manche). Il fut sous-officier en 1870 et en 1914, malgré son âge et sa mauvaise santé, voulut reprendre du service.

De Mme Clotilde Monnet, veuve du lieutenant-colonel Bataillon, décédée à Grenoble, à quatre-vingts ans.

De M. Antoine Herland, avocat à la cour d'appel de Lyon, sous-lieutenant au 51<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre, mort pour la France, fils de l'avocat à la cour d'appel de Lyon.

De Mme veuve Charles Tardieu, née Adrienne-Aniolette de Lestap, décédée à quatre-vingt-trois ans, au château du Bosc-Saint-Vite (Lot-et-Garonne).

De Mme veuve Vallée, sœur du chanoine Gréa, curé de Saint-François-Xavier.

De M. Eugène Sultor, professeur à l'Institut préparatoire aux écoles spéciales de l'Université de Louvain, chevalier de l'ordre de Léopold, décédé subitement à Courcelles-sur-Seine.

De Mme Joseph Tailhard de Chardis, née de Caillex, décédée à Clermont-Ferrand, mère de Mme Xavier de Marschall.

De médecin principal Tedeschi, de l'armée coloniale, mort à quarante-six ans, médecin-chef à la place de Neuilly-sur-Mer.

De M. P. T. Legras, officier de la Légion d'honneur, président de la Chambre syndicale des maîtres de verreries, décédé à soixante-dix-sept ans.

## Un train tamponne un tramway

Hier matin, à 8 h. 1/2, un train-tramway, direct de Saint-Denis à Paris, dans lequel se trouvaient un grand nombre d'ouvriers se rendant à leur travail, a été tamponné, à la traversée des voies de la Plaine, par un train de marchandises se rendant de la Chapelle-Saint-Denis à Saint-Ouen-les-Docks.

Le choc fut très violent. Deux voitures du tramway furent culbutées.

Les secours s'organisèrent rapidement. On releva une douzaine de blessés. D'aucuns avaient de légères contusions et purent regagner leur domicile après avoir reçu les premiers soins.

Six voyageurs, plus sérieusement atteints, ont été transportés à l'hôpital Lariboisière. Ce sont :

M. Edilbert Franco, 51 ans, employé à la gare de Saint-Denis, demeurant à Ermenonville (contusions) ;

Yves Prigent, 40 ans, employé à la gare, demeurant à Saint-Denis (clavicule fracturée) ;

Camille Duborducq, 37 ans, mobilisé à la 3<sup>e</sup> section, gare du Nord, demeurant à Saint-Denis (douleurs intestinales) ;

Emile Boucard, 42 ans, mécanicien à la Compagnie du Nord, demeurant à Villeneuve-la-Garenne (contusions multiples) ;

Auguste Chardon, 18 ans, mobilisé aux Magasins-Général de la Compagnie du Nord, demeurant à Plessis-Boucard (Seine-et-Oise) (plâtre à la tête) ;

Une jeune femme de 20 ans environ, dont on ignore le nom, blonde, vêtue d'un complet tailleur, d'un noir, blessée à la tête et aux jambes.

Nous avons fait prendre de leurs nouvelles. L'état d'aucun d'eux n'inspire d'inquiétudes.

La Compagnie du Nord a ouvert une enquête sur les causes de l'accident.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.



## FAITS DIVERS

## PARIS

**Le feu.** — Un commencement d'incendie s'est déclaré hier matin, à 11 heures, aux Docks d'Austerlitz, situés 45, quai d'Austerlitz.

Le feu, dont on ignore la cause, a été éteint après une heure de travail. Dégâts matériels assez importants.

Egalement dans la matinée, le feu a pris dans un atelier de menuiserie appartenant à M. Noël et situé 162, rue de Charenton.

On ne signale aucun accident de personnes.

**Deux repêchages.** — A 8 heures du matin, hier, les agents de la brigade fluviale ont retiré de la Seine, à la hauteur du quai de la Tournelle, le cadavre d'une femme paraissant âgée d'une vingtaine d'années et n'ayant séjourné que quelques heures dans l'eau.

Le commissaire de police du quartier de l'Hôpital Saint-Louis a fait transporter à la Morgue le cadavre d'une jeune fille nommée Jeanne Bussy, âgée de dix-huit ans, demeurant 9, avenue Secrétan, laquelle a été repêchée dans le canal Saint-Martin, où elle s'était jetée samedi dernier.

## DÉPARTEMENTS

**Tué par une automobile.** — BLOIS (Dép. part.). — M. Jannet, demeurant à Saint-Agil, travaillait à la gare d'Arville, lorsque l'automobile de M. Ernest Chérou, de Commenon, le renversa.

L'infortuné est mort sur le coup.

**Qui s'est approprié le coffret ?** — M. Victor Duplan, âgé de soixante-huit ans, habitant le hameau de La Pointe, près Montoire, avait caché, dans un mur, un coffret renfermant une somme de 12.000 francs environ de valeurs au porteur.

Hier, M. Victor Duplan a constaté, avec une douloureuse surprise, que le magot avait disparu. On recherche le voleur.

## LES SPORTS

## BOXE

**Husson bat Charlier.** — Les deux meilleurs boxeurs français de catégorie poids mouches (50 kilos 800), Husson et Charlier, se sont rencontrés en combat privé organisé pour désigner le boxeur français devant être opposé, au National Sporting Club de Londres, au champion du monde Jimmy Wilde. Le combat, très intéressant, n'allait pas à la limite. Husson (49 kilos 750) battit Charlier (51 kilos) par knock out, au septième round, d'un double crochet à la mâchoire. Charlier alla cinq fois à terre au cours du match.

## Communiqués

Un examen d'entrée à l'Ecole des Infirmières de la Salpêtrière aura lieu à Paris, le 9 octobre prochain. Pour tous renseignements, s'adresser au chef du service de la direction de l'Assistance publique, 3, avenue Victoria, Paris (tél. Archives 18-73 et 18-74).

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

## THÉÂTRES

**Au Gymnase.** — Contrairement à ce que quelques-uns de nos confrères avaient prématurément annoncé, cette scène ne ferme pas encore ses portes. La Charrette anglaise veut ajouter à ses succès la gageure d'une carrière estivale. Ce soir, cependant, relâche.

## CINEMAS

**OMNIA-PATHE** (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés). — Les Exploits d'Elaine; 4<sup>e</sup> série de la Bataille de la Somme. — Toujours à l'apogée des grandes nouveautés pour satisfaire sa clientèle d'habitues, la direction de l'Omnia donne les Exploits d'Elaine, série très captivante dans laquelle on verra repaître la superbe héroïne des Mystères. Un drame émouvant : Ambition, joué par la belle Ruth Roland; un film américain extraordinaire : Une femme a osé, joué par miss Hélène Holmes; l'Armée normande, avec Prince et Monna Delza, voilà le programme toujours étonnant de l'OMNIA.

Quant aux actualités de guerre, on peut dire qu'elles sont sensationnelles : Un sous-marin ennemi attaqué par la flottille française; la quatrième série de la Bataille de la Somme, où les opérateurs qui ont tourné les scènes ont accompli des prodiges qui les assimilent aux vrais combattants et nous montrent un véritable assaut.

## VENDREDI 4 AOUT

**Comédie-Française.** — Clôture (réouverture le 1<sup>er</sup> septembre).

**Opéra-Comique.** — Samedi, à 7 h. 45, Madame Sans-Gêne; ballet de Lakmé.

**Athènes.** — A 8 h. 30, Louté (dernière dimanche soir).

**Apollon.** — A 8 h. 15, Femmes de France.

**Bouffes-Parisiens.** — A 8 h. 30, la Farce du pottier, le Polu.

**Grand-Guignol.** — A 8 h. 30, Une partie de manille. Pri-

sonnier des Hommes bleus, etc. (Matinée mercredi et dim.)

**Gymnase.** — Relâche.

**Théâtre Marigny.** — A 8 h. 40, la Revue.

**Nouvel-Ambigu.** — A 8 h. 15, le Chemineau.

**Porte-Saint-Martin.** — A 8 h. 15, la Flambee.

**Palais-Royal.** — A 8 h. 30, La Cagnotte.

**Bellevue.** — A 8 h. 40, l'Hôtel du Libre Échange.

**Trianon-Lyrique.** — A 8 h. 15, la Fille de Mme Angot.

**Variétés.** — A 8 h. 30, la Revue et l'Ecole du Pistol.

**Vaudeville.** — Le Maroc pendant la guerre, la Guerre orientale, etc. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

## MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

**Omnia-Pathe.** — Ambition; Une femme a osé (drame); 4<sup>e</sup> série de la Bataille de la Somme.

**Folies-Dramatiques-Cinéma.** — Tous les jours, mat. et soir.

Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

## La Bourse de Paris

Même fermeté que précédemment de l'ensemble de la cote, en dépit de quelques réalisations dans le compartiment industriel russe, à la suite du mouvement de hausse qui vient de se produire. On note même des avances appréciables au parquet, sur l'Extérieure espagnole, qui passe à 99,80, et sur le Suez, recherché jusqu'à 4.605.

Nos rentes sont sans aucun changement. Parmi les fonds étrangers, les Russes sont soutenus, et certaines séries enregistrent quelques plus-values.

Une tenue des établissements de crédit, non loin de leur niveau de la veille.

Grands Chemins français calmes. Seuls l'Orléans et l'Est ont été traités respectivement à 1.210 et 826.

Reprise des lignes espagnoles en sympathie avec leur rente.

Cuprifères légèrement réalisées, le Rio à 1.735, le Boléo à 832.

En banque, la Toula a valu 1.496, Bakou 1.380.

## COURS DES CHANGES

Londres, 28 1/2 1/2; Suisse, 111 1/2; Amsterdam, 94 1/2; Pétersbourg, 180; New-York, 390 1/2; Italie, 91 1/2; Barcelone, 398 1/2.

## BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

du 3 Août 1916

**La Bourse d'hier** a marqué en clôture quelques affaires aux cours que nous avons cotés et des cours en légère réaction. C'est ainsi que les blés sont en baisse de 50 cent. à 1 fr. Les orges vieilles sont recherchées à 40 fr., tandis qu'à livrer sur les 4 de septembre elles ne valent que 37 à 37.50. Farines inchangées de 43.50 à 43.75 nu. Escourgeons 37.50 à 38.50. Avoines nouvelles sur août, 30 à 30.50. Maïs en hausse de 90 à 92 fr. suivant fabrications. Sarrasin très demandé de 31.50 à 35 fr., à cause de son emploi pour l'alimentation animale et, sous farine, dans les applications culinaires.

Les chaleurs facilitent la vente du stock de cidre, qui se paie 16 fr. l'hectolitre dans l'Eure et 19 à 20 fr. dans le Calvados. La récolte des pommes à cidre sera défectueuse; le fruit se paie 110 à 115 fr. la tonne livrable sur septembre, et il ne faut guère escompter des prix moins élevés à cause de la cherté du vin.

Dans nos ports, les livraisons de sucre sont irrégulières, faute d'une bonne organisation.

Séance orageuse aujourd'hui à la Bourse pour différents renseignements. Amérique faible, disponible 86 1/2; septembre, 4.91.

**Huile de lin** sans changement.

**Suif indigène** en hausse de 1 fr. à 151 fr., ce qui représente 113.25 pour le suif en branche pour la province au rendement moyen de 75 0/0.

**Aux Halles centrales**, marché bien approvisionné; 26.000 kilos de beurre du Poitou et des Charentes vendu de 360 à 420 fr.; œufs vendus de 115 à 180 fr. suivant grosseur; fromage de Brie, 15 à 30 fr. les dix; camembert, de 25 à 75 fr. le cent. Vente calme sur la volaille; lapins, 2.10 à 2.80 le kilo; poulets, 3.50 à 5 fr. l'unité; canards, prix faibles; filet de bœuf, 3.25 le demi-kilo; faux-filet, 3 fr.; défilé de porc, 2 fr.

La viande de porc est cotée: extra, 3.40 à 3.60; autres sortes, 3.10 à 3.30; jambons, 3 à 3.80.

Les cours officiels fixés pour Paris par la commission préfectorale se résument comme suit: aucun changement pour le beurre, le fromage, le poisson. Prix maximum pour le beurre de table, 2.40 la livre, excepté le beurre fermier d'Isigny. Baisse de 10 à 20 cent. sur la douzaine d'œufs: extra cotés 2.10 au lieu de 2.60. Bœuf en baisse de 10 cent.: sur l'entrecôte, le gîte à la noix, la tranche de veau; baisse de 20 cent. sur l'épaule, 10 cent. sur les autres morceaux. Mouton, baisse de 10 cent.

## INFORMATIONS ET NOUVELLES

D'après le rapport de la National City Bank de New-York, environ 2 milliards de livres de sucre, d'une valeur approximative de 75 millions de dollars, ont été expédiés en Europe du 1<sup>er</sup> août 1914 au 31 mars 1916.

## METAUX A LONDRES

La livre de 1.016 kilos: Cuivre Chili, disp. 107, liv. 3 mois 104; électrolytique, 127; étain, compt. 167 1/2, liv. 3 mois 168 1/2; plomb anglais, 29 1/2; zinc, compt. 47 1/2; argent, l'once 31 gr. 1.035 30 d. 1/2.

## "EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

BULLETIN D'EXCELSIOR DU 4 AOUT 1916

55

## LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XXVIII

Les points de feu dans la nuit

— Qui sait?... Les ingénieurs, les contremaîtres ne seront pas maîtres de leurs hommes... ils accourront ici... leurs vagues déferleront jusqu'à ce pavillon... dont ils peuvent enfoncer les portes...

Li-Pou-Fang eut un haut-le-corps...

Tchéou avait raison... et d'autant plus que les rumeurs augmentaient d'intensité...

En moins d'une seconde, mille pensées assiégèrent son esprit...

A l'idée que ses projets diaboliques pouvaient échouer, une haine de rage lui vint aux lèvres...

Tchéou, impitoyable, continuait, grelottant de crainte:

— Ah! maître, chaque fois que nous croyons la victoire bien près de nous sourire, un événement survient — ne l'avez-vous pas remarqué? — qui nous oblige à modifier nos plans...

Si, Li-Pou-Fang l'avait remarqué...

Et cela ne faisait qu'intensifier sa rage, jusqu'à ce qu'il se sentit à demi-triomphe...

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

Et Tchéou acheva:

— S'ils viennent jusqu'ici... S'ils forcent cette porte...

— Ils se heurteront aux cloisons de fer...

— Argirh et James entendront leurs voix...

— Mais eux n'entendront pas celles d'Argirh et de son neveu...

— Ces cloisons, ils les forceront... En quelques secondes Argirh les calmera...

— Il ne faut pas qu'ils entrent...

— Ecoutez!

Les deux hommes, anxieux, prêtèrent l'oreille.

Les clameurs se mouraient...

Li-Pou-Fang entraîna Tchéou vers les ateliers...

Folle imprudence!

Mais Li-Pou-Fang préférerait risquer d'être vu, risquer tout plutôt que de rester dans une incertitude qui lui dévorait le cœur et le privait de ses moyens d'action.

En quelques rapides enjambées, invisibles à tous, les deux bandits gagnèrent les proches parages des ateliers de fonderie...

Ils grimpèrent sur un arbre et leurs regards diaboliques dardèrent leurs éclairs de flamme dans les vastes halls dont les nombreuses fenêtres étaient grandes ouvertes.

Tout de suite, le spectacle qui s'offrit à leur vue les tranquillisa...

John April, grimpé sur la plate-forme d'une grue monumentale, haranguait la foule des ouvriers...

Sa voix puissante résonnait comme une fanfare. Et au fur et à mesure que sa parole tombait sur cette ruche un instant auparavant bourdonnante et affolée, le calme renaissait...

Bientôt même et lorsqu'il parla des menaces faites à Argirh; lorsqu'il affirma, sans en être le moins du monde convaincu, que l'extinction des hauts fourneaux n'était qu'une tactique devant donner le change aux poursuivants d'Argirh, une rumeur sympathique s'éleva pour s'achever en un

formidable vival, à l'adresse du fondateur de la Cité prospère...

— Nous sommes sauvés!... bégaya Li-Pou-Fang.

Et il entraîna Tchéou...

En grande hâte ils gagnèrent le pavillon d'habitation d'Argirh.

Comme ils allaient y pénétrer, Li-Pou-Fang saisit le bras de Tchéou.

D'une voix cavernueuse, il dit:

— Et maintenant, à Jean Widderski... C'est ce lui-là, surtout qui est à craindre!

## CHAPITRE XXIX

Où la bocherie semble bien près de triompher grâce à la Main Jaune

Les deux sinistres gradins se précipitèrent vers l'endroit où ils avaient laissé le corps inanimé du fils de Julius.

En le palpant, ce corps sans vie apparente, Li-Pou-Fang tressaillit de joie...

Avant d'innocentes précautions, il chargea Jean sur les puissantes épaules de son complice et tous deux se dirigèrent vers l'endroit du parc où se levait le pavillon dans lequel logeait Tchéou.

Arrivé là, Li-Pou-Fang dit:

— A ma voiture... en hâte.

Quelques minutes après, l'auto silencieuse se dirigeait à toute vitesse vers la garçonnière de Jean Widderski.

Durant le trajet, Tchéou avait soulevé sa victime, pris dans la poche du veston les clefs de cette garçonnière.

Au bout d'un quart d'heure de course, la lorgnette s'arrêtait devant la petite villa.

Aidé du chauffeur, Li-Pou-Fang et Tchéou transportaient Jean jusqu'à sa chambre...

La lumière donnée, le mandarin poussa un cri. Il venait d'apercevoir les corps déjà froids du docteur et du malheureux chauffeur d'Edith.



## CRÉDIT LYONNAIS

Bilan au 30 juin 1916

*Note.* — Les communications étant interrompues avec quelques-unes de nos agences, nous avons dû, en ce qui les concerne, faire état des déclarations passées à la date de la dernière situation qui nous est parvenue.

ACTIF	
Espèces en caisse et d. les banques. Fr.	676.316.823,16
Portef. et Bons de la Défense Nation.	1.150.050.117,72
Avances sur garanties et Reports.....	229.162.027,80
Comptes courants.....	362.352.126,05
Opérations de Change à Terme garant.	18.388.100,15
Portefeuilles titres (Actions, Bons, Obligations, Rentes).....	8.891.955,97
Comptes d'ordre et divers.....	30.006.143,41
Immobilis.	35.000.000,00

Fr. 2.540.137.923,66

PASSIF	
Dépôts et Bons à vue..... Fr.	711.211.992,71
Comptes courants.....	1.139.926.838,87
Comptes exigibles après encaissement.	92.551.011,57
Opérations de Change à Terme garant.	18.388.100,15
Acceptations.....	19.187.962,18
Bons à échéance.....	19.893.283,33
Comptes d'ordre et divers.....	52.573.122,20
Dividende de l'Exercice 1915 (Solde).....	8.750.000,00
Solde du compte "Profits et Pertes des Exercices antérieurs".....	22.652.012,56
Reserves diverses.....	175.000.000,00
Capital entièrement versé.....	250.000.000,00

Fr. 2.540.137.923,66

**DEMANDEZ LA TOURISTE**  
BANDE MOLLETIÈRE  
SPIRALE EXTENSIBLE

**La Seule en TROIS COURBES**  
s'adaptant aux trois parties de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet.

**REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE**

**UNE SEULE COURBE**  
qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet.

La Touriste, 1<sup>re</sup> qualité : Marque Or; 2<sup>e</sup> qualité : Marque Rouge.  
En vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc.  
Gros : La Touriste, Paris.

**UN PRÊTRE** guérit lui-même et offre GRATUITEMENT le moyen de se guérir en 24 heures des  
**HÉMORROÏDES**

**GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON**  
CONTRE  
MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
DIARRHÉE, DYSENTERIE,  
VOMISSEMENTS, CHOLÉRIQUE  
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS : R. A. Vi. 1000 Paris.



Le rendement considérable, la sûreté de fonctionnement qu'il donne aux moteurs ont fait adopter le

## Carburateur ZENITH

sur tous les modèles de véhicules automobiles utilisés aux armées.

Société du Carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines: 51, Chemin Feuillat, LYON

Maison à PARIS: 15, rue du Débarcadere

Usines et succursales : LYON, PARIS, LONDRES, BRUXELLES, LA HAYE, MILAN, DETROIT, GENÈVE

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.  
Envoi immédiat de toutes pièces.



La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

La Bande mollelière  
"THE PRATIC"  
est adoptée par les touristes. En vente partout

## Maladies de la Femme

LA MÉTRITE

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Ce sont les femmes atteintes de métrite. Celles-ci ont commencé par souffrir, au moment des règles qui étaient insupportables ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées.

Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migrations, aux Idées noires. Elles ont ressenti des élanements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.

Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La Jouvence de l'Abbé Soury guérit sûrement mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygièneine des Dames: 1 fr. 50 la boîte.

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la Jouvence de l'Abbé Soury à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir: Métrite, Fibrome, mauvaises Suites de couches, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'Âge, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, etc.

La Jouvence de l'Abbé Soury, toutes Pharmacies: 4 fr. le flacon; 4 fr. 60 franco. Les 3 flacons franco gare contre mandat-poste 12 francs, adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis). 296

## CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Validité prolongée des billets d'aller et retour à l'occasion de l'Assomption

Les billets d'aller et retour ordinaires émis par les gares du réseau de l'Etat bénéficieront cette année, comme les années précédentes, d'une validité prolongée à l'occasion de l'Assomption. C'est ainsi que les billets délivrés à partir du lundi 10 août seront valables au retour jusqu'au lundi 21 août. Les billets de bains de mer de trois ou quatre jours délivrés seulement sur les lignes de Normandie et de Bretagne bénéficieront également de la même prolongation.

Par suite de dispositions spéciales insérées dans les tarifs, les billets d'aller et retour comportant seulement des parcours sur les lignes du sud-ouest auront une validité exceptionnelle plus étendue: les coupons de retour seront valables jusqu'au 23 août pour tous les billets délivrés à partir du mercredi 9 août.

Imprimerie 19 rue Cadet, Paris. — Volunard.

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

— Enlevez ces hommes... Déposez Jean sur son lit...

En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, l'ordre fut exécuté.

— Transportez ces corps dans l'auto... Et toi, Li-Pou-Fang, conduis-les chez moi et reviens en toute hâte...

Dix minutes ne s'étaient pas écoulées que Tchou venait rejoindre son maître au chevet du fils de Julius...

Alors Li-Pou-Fang, la face barrée d'un hideux sourire, questionna :

— N'as-tu pas déjà deviné ma pensée ?

— Si...

Tchou s'inclina, s'approcha de Jean et laissa peser sur lui son regard de feu...

Vingt secondes de solennel silence et le Chinois se retourna vers l'âme damnée de Littleman pour conclure :

— La nuit est faite dans son esprit.

Li-Pou-Fang, alors, redressant sa haute taille, laissa tomber de ses lèvres exangues :

— C'est bien... amis il a parlé à Bradway, à Espérance... Ceux-là aussi doivent oublier, il le faut... Je le veux...

— Je crains que cela ne soit au-dessus de mes forces, bégaya Tchou.

— Je le veux !... Tu dois obéir. Et toi même, tu oublieras ce que tu sais...

Tchou, dont le front ruisselait, courba la tête, comme par la lourdeur de la tâche imposée...

Durant quelques secondes, il resta haletant...

Mais le regard du mandarin le dévorait...

Il sentait son feu puissant lui brûler l'âme... et cette brûlure lui prêtait des forces nouvelles...

Il se redressa soudain, livide, mais prêt à tout...

Li-Pou-Fang questionna de sa voix sifflante :

— Es-tu prêt ?

— Oui...

— C'est bien... recueille-toi... Sitôt que mon auto sera de retour, nous partirons...

Tchou s'abîma dans une prostration névrosante...

Soudain, il sursauta...

Li-Pou-Fang venait de lui poser sa main de glace sur l'épaule...

— L'auto vient d'arriver. Parlons...

Les deux scélérats s'éclipsèrent.

Après avoir reconduit Tchou, Li-Pou-Fang, à toute vitesse, se fit conduire au *Charleston Gazette*, journal dont le directeur et la rédaction tout entière étaient à la dévotion des Boches de la bande Littleman.

En voyant entrer dans son cabinet le Chinois, Wilbur Pearson, directeur du *Charleston Gazette*, se leva d'un bond et vint à la rencontre de celui-ci. L'échine plié en deux, bredouillant avec une émotion qu'il ne cherchait pas à dissimuler de vagues et plates paroles de bienvenue, auxquelles le mandarin ne répondit même pas.

Tirant de la poche intérieure de la longue houppelande qu'il avait jetée sur ses épaules à sa sortie de chez Jean Widorski une longue et large enveloppe, il la tendit à Pearson en disant à voix basse :

— La campagne commencera demain... ou plutôt aujourd'hui... Lisez... nous discuterons après.

Comme le journaliste décrochait la lettre, la porte qui donnait accès de son cabinet dans celui de son secrétaire de rédaction fut ouverte violemment et Widorski parut...

En apercevant le père de Jean, Li-Pou-Fang poussa une exclamation de joyeuse surprise.

— Ah! sois le bienvenu, Widorski... Je m'apprêtais à aller chez toi...

Et sur un ton suprêmement autoritaire, il dit, en s'adressant à Wilbur Pearson :

— Sortez le traité secret que Smithson a dû confier à aujourd'hui...

Pearson s'exécuta avec empressement.

Tandis qu'il fouillait dans son coffre-fort, Widorski questionna :

— Et quelles nouvelles depuis que je ne vous ai vu ?

Pour toute réponse, Li-Pou-Fang entraîna le sinistre Julius jusqu'à la large baie qui se trouvait au fond du cabinet de Pearson, et d'un geste de sa droite, lui indiqua l'horizon, au fond duquel ne brûlaient plus les torches d'Argirh-City.

Widorski tressaillit.

Un grondement de joie monta à sa gorge.

Alors, Li-Pou-Fang laissa tomber de ses lèvres frémissantes :

— Argirh-City n'est plus... Les dix principaux hauts fourneaux sont éteints à l'heure qui sonne pour nous, en ce moment, triomphalement...

Au loin, en effet, la voix de bronze d'une horloge de Charleston laissait traîner sur la ville ses ondes graves...

Li-Pou-Fang continua :

— Demain paraîtra dans *Charleston Gazette* et dans dix des principaux journaux d'Amérique l'article de la cause de l'Allemagne le premier article de notre campagne... Demain, le monde entier saura que John Argirh, affolé par les menaces allemandes, a vendu ses usines deux cents millions de dollars à la Société des Etablissements Kropp d'Essen et que Julius Widorski est entré comme directeur de la nouvelle société...

— Moi ?

— Oui... Tu as signé ton traité avec Argirh il y a quelques heures...

— Chez toi ?... Ah! oui... je me souviens... j'ai signé... et c'était ça ?

— Oui... c'était ça !

— Et Argirh a signé... lui aussi ?

— Argirh a signé...

(A suivre.)



# Quatre documents accablants pour l'Allemagne

## AU PEUPLE BELGE

C'est à mon plus grand regret que les troupes allemandes, se voyant forcées de franchir la frontière de Belgique. Elles agissent sous la contrainte d'une nécessité inévitable. La neutralité de la Belgique ayant été violée par des officiers français qui, sous un déguisement, ont traversé le territoire belge en automobile pour pénétrer en Allemagne.

### BELGES !

C'est mon plus grand désir qu'il y ait encore moyen d'éviter un combat entre deux peuples qui étaient amis jusqu'à présent. Jadis même alliés, souvenez-vous des glorieux jours de Waterloo où étaient les armées allemandes qui ont contribué à fonder et à établir l'indépendance et la prospérité de votre Patrie.

Mais il nous faut le chemin libre. Des destructions de ponts, de tunnels, de voies ferrées, devront être regardées comme des actions hostiles.

### BELGES !

Vous avez à choisir ! J'espère que l'armée allemande de la Meuse ne sera pas contrainte de vous combattre. Un chemin libre pour attaquer, c'est tout ce que nous désirons.

Je donne des garanties formelles à la population belge qu'elle n'aura rien à souffrir des horreurs de la guerre, que nous payerons en or-monnaie les vivres qu'il faudra prendre au pays, que nos soldats se montreront les meilleurs amis d'un peuple pour lequel nous éprouvons la plus haute estime, la plus grande sympathie.

C'est de votre sagesse et d'un patriotisme bien compris qu'il dépend d'éviter à votre pays les horreurs de la guerre.

Le Général Commandant en Chef l'Armée de la Meuse

Von EMMICH

## ORDRE À LA POPULATION LIÉGEOISE

La population d'Audenne, après avoir témoigné des intentions pacifiques à l'égard de nos troupes, les a attaquées de la façon la plus traîtresse. Avec mon autorisation, le général qui commandait ces troupes a mis la ville en cendres et a fait fusiller 110 personnes.

Je porte ce fait à la connaissance de la Ville de Liège pour que ses habitants sachent à quel sort ils peuvent s'attendre s'ils prennent une attitude semblable.

Liège le 22 Août 1914

Général von BULOW.

## PROCLAMATION

A l'avenir les localités situées près de l'endroit où a eu lieu la destruction des chemins de fer et lignes télégraphiques seront punies sans pitié et à l'importance qu'elles soient coupables ou non de ces actes. Dans ce but des otages ont été pris dans toutes les localités situées près des chemins de fer qui sont menacés de pareilles attaques et au premier attentat à la destruction des lignes de chemins de fer, de lignes télégraphiques ou lignes téléphoniques, ils seront immédiatement fusillés.

Bruxelles, le 4 Octobre 1914.

Le Gouverneur

VON DER GOLTZ

## AVIS

Les personnes mentionnées ci-dessous ont été condamnées par le Tribunal du Conseil de Guerre et fusillées le même jour à la Citadelle, à savoir :

Le Marchand  
de Vins en Gros

Le Sous-Lieutenant

Le Commerçant

L'Ouvrier

Eugène JACQUET  
Ernest DECONINCK  
Georges MAERTENS  
Sylvère VERHULST

1. Pour avoir caché l'aviateur anglais qui a atterri à Wattignies, le 11 Mars dernier, l'avoir hébergé et lui avoir facilité son passage en France, de sorte qu'il a pu rejoindre les lignes ennemies.

2. Pour avoir entretenu et aidé des Membres des Armées ennemies et, après avoir quitté leur uniforme, séjourné dans Lille et les environs et les avoir fait évader en France.

Par proclamation du Gouverneur, du 7 Avril 1915, ces deux cas étant considérés comme espionnage, sont portés à la connaissance du public pour qu'ils servent d'avertissement.

LE GOUVERNEUR

Lille, le 22 Septembre 1915.

## PROCLAMATION

Le Tribunal du Conseil de Guerre Impérial Allemand, siégeant à Bruxelles a prononcé les condamnations suivantes :

sont condamnés à mort pour trahison et bande organisée :

Edith CAVELL, Institutrice à Bruxelles  
Philippe BANCQ, Architecte à Bruxelles  
Jeanne de BELLEVILLE, de Montignies  
Louise THULIEZ, Professeur à Lille  
Louis SEVERIN, Pharmacien à Bruxelles  
Albert LIBIEZ, Avocat à Mons.

Sont également punis les condamnés à travaux forcés :

Hermann CAPIAL, Ingénieur à Wasmès, Ada BODART à Bruxelles  
Georges DERYEAUX, Pharmacien à Pâturages, Mary de CROY à Bellignies.

Dans la même séance, le Conseil de Guerre a prononcé contre dix-sept autres accusés de trahison envers les Armées Impériales, des condamnations de travaux forcés et de prison variant entre deux ans et huit ans.

En ce qui concerne BANCQ et Edith CAVELL, le jugement a déjà reçu pleine exécution.

Le Général Gouverneur de Bruxelles porte ces faits à la connaissance du public pour qu'ils servent d'avertissement.

Bruxelles, le 4 Octobre 1914.

Le Gouverneur de la Ville  
Général VON DER GOLTZ

Nous empruntons à une série que publie aujourd'hui notre excellent confrère « La Renaissance » ces cinq documents qui proviennent de la Belgique et des départements envahis. Ces affiches officielles sont autant de témoignages accablants pour nos ennemis. Elles attestent la férocité avec laquelle les généraux allemands traitent les populations soumises à leur joug.